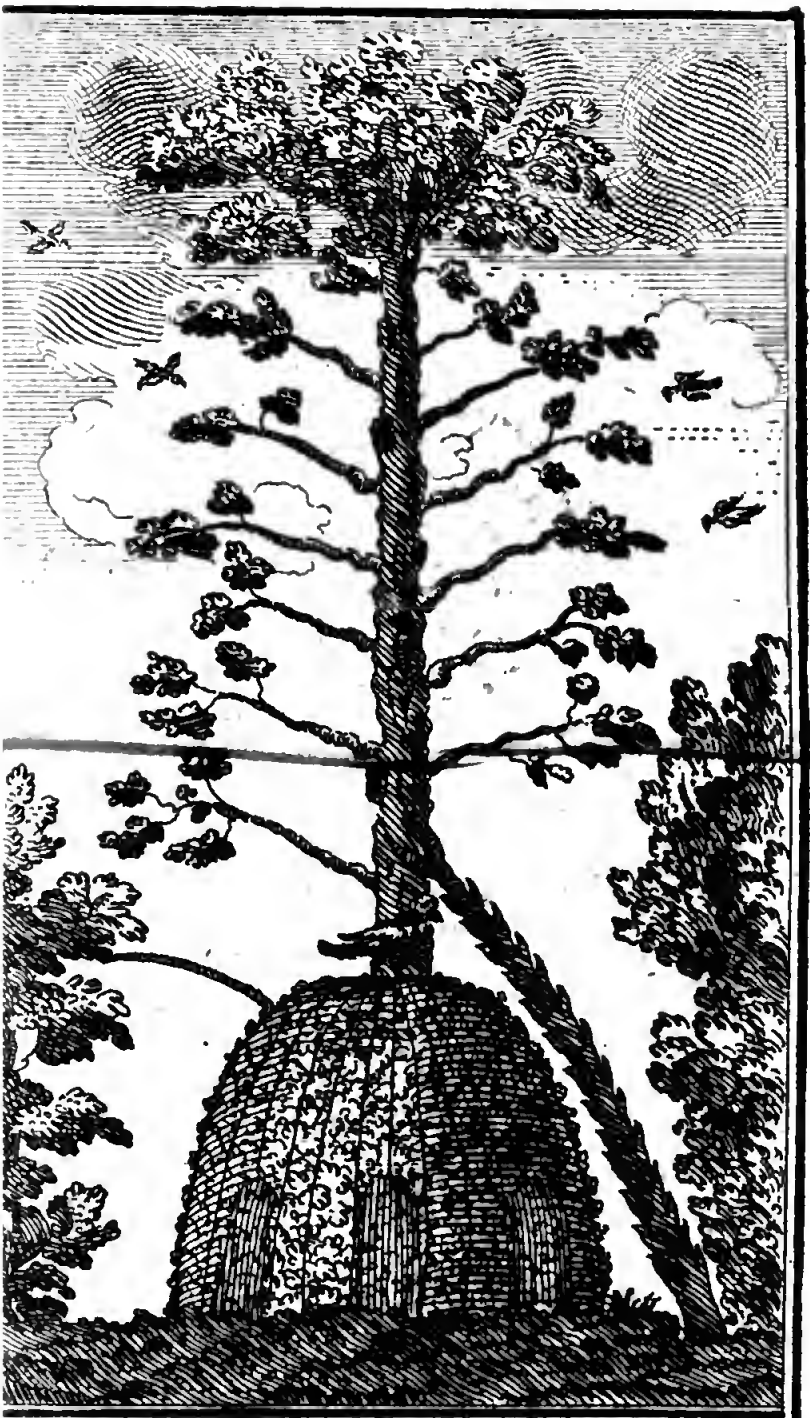
1%. 2. 25
2%.6.8.3.
10531

Palat. XXXIII-40

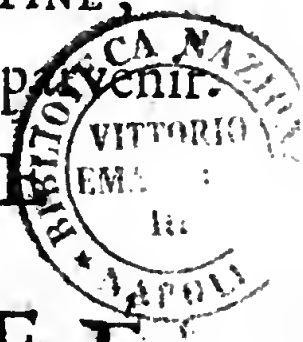
Digitized by Google



Silentio Decipiuntur

596759

MOYENS
DE CONSERVER
LE GIBIER,
PAR LA DESTRUCTION
DES OISEAUX DE RAPINE,
Et les Instructions pour y parvenir.



TRAITÉ
DE
LA PIPÉE.
SECONDE EDITION,

Corrigée par l'Auteur & augmentée de plusieurs Chasses amusantes, & divertissantes, très-convenables aux Dames.

Du Fonds de CL. PRUDHOMME, *à la Bonne-Foi couronnée.*

A PARIS, AU PALAIS,

Chez SAUGRAIN Fils, dans la grande Salle, du côté de la Cour des Aydes, à la Providence.

M. DCC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT de l'Auteur à ſon Lecteur.

LE Public ayant reçu favorablement ce petit Traité, je me trouve obligé par reconnoiſſance, de m'acquitter de la promeſſe que j'ai faite de lui procurer d'autres amuſemens auſſi innocens que la Pipée, en corrigeant pluſieurs fautes d'impreſſion qui s'étoient gliſſées dans la premiere Edition ; j'ai augmenté celle-ci d'autres Chaſſes très-amuſantes & très-profitables, qui ſe font auſſi à la glue en différentes ſaiſons de l'année, à pluſieurs ſortes d'oiſeaux, comme les Vannaux, Pluviers, Grives Champenoiſes, Beccaſſins, Beccaſſines, Allouettes, Chardonnerets, Terrins, & tous autres ſemblables oiſeaux indiſtinctement,

tant lors de la saison de la Pipée, que dans les autres, pendant lesquelles chacun peut s'amuser à la campagne.

Ces sortes de Chasses que je propose, & dont j'augmente ce Livre, ne sont pas moins amusantes que la Pipée ; elles sont plus faciles à faire, sans craindre l'inconvénient de couper ni Bois, ni Taillis ; & elles ne sont pas de moindre produit, puisqu'avec le plaisir qu'elles peuvent procurer, on fait souvent des captures, qui dédommagent avec usure de la peine qu'on se donnera à pratiquer ce que j'enseigne, de l'argent qu'on dépense pour l'achat de la glue, & du tems qu'on employe à la faire, ou à s'en servir avec succès, pour peu qu'on ait le goût de la Chasse ; les moyens que je propose me paroissent être à la portée de tout le monde, & pouvoir se mettre facilement à exécution.

AVERTISSEMENT.

Comme les oiſeaux que je viens de nommer, ne ſont pas de l'eſpéce des oiſeaux de rapine, qu'on prend à la Pipée, leur priſe n'eſt pas d'une telle conſéquence pour la conſervation du Gibier ; néanmoins on ne doit pas s'oppoſer à cette Chaſſe, qui n'eſt, à la bien prendre, que pour des oiſeaux de paſſage, qui eſt défendue tout au plus dans les plaiſirs du Roi, où l'exactitude de ceux qui ſont propoſés à y veiller ne la tolérent que très-difficilement, à cauſe qu'on en peut abuſer, quoique la glue ne puiſſe arrêter ni Perdrix, ni Faiſands, & que les filets d'Allouettes au miroir ſe permettent à des perſonnes connues ; mais s'expoſer à tendre des filets ou de la glue dans les lieux deſtinés aux plaiſirs du Roi, ſans une permiſſion en forme, ce ſeroit mériter d'eſſuyer toute la ſéverité des défenſes pour tous Gibiers indiſtincte-

ment ; mais hors ces lieux, pour peu qu'on en ſoit éloigné, quoique la plûpart des Seigneurs ſoient jaloux de leurs Chaſſes, ils le ſeroient trop de s'oppoſer dans leur dépendance à l'amuſement de fort honnêtes Gens, qui s'y trouvent particulierement dans des tems de vacances, qui, pour ne pas être oiſifs, & pour paſſer le tems plus agréablement, s'amuſeroient à prendre ces ſortes d'oiſeaux, dont aucunes Ordonnances ne défendent la Chaſſe, & dont la deſtruction n'eſt pas inutile, puiſqu'on épargne ce dont ils ſe nourriſſent, quoiqu'ils ſoient bien moins préjudiciables aux biens de la terre, que tous ceux dont il eſt fait mention dans le Traité de la Pipée.

Quoiqu'il en ſoit, on ne doit point s'expoſer à recevoir plus de déplaiſir que de plaiſir en s'attirant des affaires pour ſi peu de choſes ; il faut donc pour prendre un amu-

ſement, que ces ſortes de Chaſſes peuvent procurer, être aſſuré qu'on n'y ſera ni troublé en les faiſant, ni inquieté pour les avoir faites. Je ſerois fâché de donner des envies de plaiſirs, dont on puiſſe ſe repentir, quoique je ne ſois que la cauſe innocente des inconvéniens qui en peuvent naître, mon intention n'étant pas d'induire dans l'erreur. J'avertis mon Lecteur, de prendre à cet effet les précautions ſages, prudentes & convenables pour prévenir tous les déſagrémens qu'il pourroit eſſuyer, pour s'y être riſqué & livré trop inconſidérement.

AVIS AU PUBLIC.

LA glue eſt le plus ſouvent ſi ſale & ſi mal lavée, que ce n'eſt que de l'écorce broyée, incapable de ſervir ſans la relaver, & ſans en perdre une bonne partie à cauſe de ſa mauvaiſe préparation; & l'on n'eſt pas honteux de la vendre à ceux qui ne s'y connoiſſent pas, depuis 40 ſols, juſqu'à 4 liv. la livre, qui ne doit ſe payer que 30 ſols & même au-deſſous. Le Sr. Larſonnier Marchand Epicier-Droguiſte, rue des Lombards, près la rue S. Martin, à la Tête noire, en vend de très-bonne à un prix raiſonnable.

PREFACE.

DE toutes les Chaſſes, la plus commode, la plus divertiſſante, & la plus amuſante pour les Spectateurs, eſt la Pipée, dont je me propoſe de faire voir l'utile & l'agréable.

Cette Chaſſe qui eſt peu connue en France, & qui n'y eſt preſque point pratiquée, mérite que je l'y faſſe connoître ; ce n'eſt que parce qu'on ne ſçait de quelle façon elle ſe fait bien, qu'on ſe prive d'un plaiſir que les Dames rechercheront avec empreſſement, & dont les Seigneurs & les Particuliers ſe feront un amuſement qui doit être libre & permis à tout le monde, pourvû qu'on en uſe avec la modération néceſſaire & conve-

nable, & qu'on ne nuiſe point aux Taillis, lieu où elle ſe fait avec plus de ſuccès que par tout ailleurs.

Le Roi & les Seigneurs ont un intérêt très-ſenſible, non-ſeulement à tolérer, mais même à faire pratiquer cette Chaſſe aux tems convenables dans l'étendue de leurs domaines, pour peu qu'ils ſoient curieux de conſerver le Gibier ſur leurs Terres, comme Faiſands, Perdrix, Cailles, Liévres, Lapins, & autres de pareille eſpéce, & même pour la conſervation de leurs Futaies, par les raiſons que je déduirai ci-après.

Je ne prétens pas engager les Seigneurs à cette complaiſance, ſans les avoir convaincus auparavant, qu'ils ſont véritablement intéreſſés à tolérer la Pipée ſur leurs Terres, s'ils ne ſe ſoucient pas de s'en amuſer; & je démontrerai qu'elle eſt, pour ainſi dire, indiſpenſable, de quoi tout le monde conviendra,

entraîné par une expérience journaliere, qui ne peut ſouffrir ni contradiction ni défiance, puiſque mes raiſons ſeront à portée d'un chacun, qui en pourra juger ſainement par lui-même.

Comme mon intention n'eſt pas d'en impoſer au Public, mais de lui procurer un plaiſir dont il n'eſt privé que parce qu'il l'ignore, je me ſuis déterminé à lui faire part de mes connoiſſances ſur cette Chaſſe, qu'une pratique de plus de 30 ans m'a acquiſes.

Il ne faut pas qu'on s'imagine que quelques motifs d'intérêts m'engagent à donner cette connoiſſance au Public : il perdroit de ſon côté ſi je l'en privois plus long-tems, il eſt vrai que je perdrai beaucoup du mien, parce que cette Chaſſe étant pratiquée dans la ſuite plus qu'elle ne l'eſt préſentement, elle n'aura plus les mêmes agrémens pour moi, puiſque le nombre des

Pipeurs étant augmenté, je n'en pourrai plus régaler avec autant d'applaudiſſement que de ſuccès, les perſonnes à qui j'en ai donné très-ſouvent le plaiſir.

La liberté de faire la Pipée, dont je ſouhaite que chacun jouiſſe, n'eſt pas un motif qu'on puiſſe m'imputer, comme intéreſſant ma propre ſatisfaction & mon plaiſir, puiſque cette Chaſſe n'eſt défendue par aucune Ordonnance de nos Rois, & que j'ai joui tranquillement de cette gracieuſe liberté dans toutes les Terres des Seigneurs, où je me ſuis trouvé dans la ſaiſon propre à cette Chaſſe; & loin de m'empêcher d'exercer ce foible talent, ils m'ont exhorté, & même ſollicité vivement à leur donner, & à leurs compagnies, cet amuſement qu'on peut dire tranquille pour les ſpectateurs, mais qui eſt très-vif pour celui qui fait le perſonnage de Pipeur.

Je ne prétens pas que cette liberté

ſoit donnée à tous indiſtinctement ; car je n'entens pas qu'elle ſoit pour les Païſans, qui ſans raiſon, ſans égard, ſans diſcernement ne ſe font point de ſcrupule d'abuſer, ſouvent indiſcretement, & plus ſouvent malicieuſement, preſqu'en tous lieux & en tout tems, de la permiſſion qu'on leur donne, qu'ils amplifient ſans diſcrétion ; parce qu'étant incapables de raiſonnement, ils peuvent préjudicier aux Taillis où ils établiroient la Pipée, s'ils ne ſavent éviter le dégât qu'ils y feroient certainement par un abattis inconſidéré : ainſi j'entens qu'elle ne ſoit permiſe qu'à des perſonnes qui ont de l'éducation, de la prudence, du goût, du diſcernement & des égards ; c'eſt pour d'honnêtes gens que je dis qu'elle doit être tolérée, quand ils voudront la faire avec les précautions requiſes pour ne point préjudicier aux Taillis, & ne point dégrader les Bois, où ils feroient des Pipées.

C'eſt de mon expérience ſeule que je tire la matiere de ce Livre ; car je ne ſai perſonne qui ſe ſoit aviſé de parler à fond de cette Chaſſe, comme j'ai deſſein de le faire ; trop heureux ſi je réuſſis. Il s'en trouve quelque idée confuſe dans la Maiſon Ruſtique, & même dans les Ruſes innocentes ; mais les inſtructions qu'elles contiennent, ſont inſuffiſantes, non-ſeulement pour en inſpirer le goût & l'envie à ceux que la paſſion de chaſſer indiſtinctement domine, mais pour donner une connoiſſance exacte & réguliere de la façon de faire la Pipée, de la ſaiſon convenable pour y réuſſir, des Bois & Taillis où on peut l'établir, de la ſituation & attention qu'il convient avoir ; ſans quoi la Chaſſe eſt infructueuſe, & plus rebutante qu'amuſante.

Toutes ces raiſons ſont le véritable motif qui m'a déterminé à écrire ceci pour le Public, à qui je

ſouhaite procurer des plaiſirs innocens : je ſerai dédommagé ſuffiſamment de mon travail, s'il le trouve de ſon goût ; s'il excuſe la diction peu correcte de mon ſtile, auquel je me ſuis moins attaché, qu'à me faire entendre ; & s'il veut bien me paſſer quelques termes de Pipée, peu connus d'ailleurs, ou peu en uſage.

De l'utilité de faire la Pipée pour conſerver le Gibier dans une Terre.

PERSONNE n'ignore que les Oiſeaux de proie, comme la Buſe, l'Eprévier, l'Emouchet, l'Emerillon & autres de cette eſpéce, ſont très-préjudiciables au petit Gibier ; tels ſont le Levreau, le Lapreau, la Perdrix, Perdreaux, Cailles, Cailleteaux, Faiſandeaux, &c.

On ne peut douter que les Corbeaux ne leur faſſent la chaſſe ; les Pies ſont très-gloutonnes de ces

eſpéces de Gibiers, elles n'en épargnent point, & elles détruiſent l'une & l'autre des eſpéces dont je viens de parler, non-ſeulement après que les petits ſont éclos, mais elles détruiſent les œufs & les nids; d'abord qu'elles ont donné ſur une compagnie de Perdreaux ou de Cailleteaux, elles ne ceſſent point qu'elles n'aient avalé ou détruit toute cette petite troupe, ſans qu'il en échappe un ſeul.

J'ai vû deux Corbeaux chaſſer un gros Liévre, qu'ils attrapérent à la fin, & que je leur ôtai. Ce Liévre avoit pris la route d'un côteau, croyant trouver ſon ſalut dans la fuite & échapper plus ſûrement à la pourſuite du Corbeau qui le ſuivoit; mais ſon compagnon, autre Corbeau chaſſeur attentif à ce qui ſe paſſoit, avoit gagné le haut du côteau, où le Liévre arrivé s'en croyoit quitte, mais il ne fut pas long-tems dans l'erreur; car le

ſecond Corbeau l'ayant atteint, il fallut qu'il regagnât le bas du côteau où le premier l'attendoit : & après bien des tours & des détours de la part de ce pauvre fugitif, qui ne trouvoit point de buiſſons pour ſe garantir de la violence de leur pourſuite, (la Campagne étant raſe & dépouillée,) le Liévre fut tellement fatigué par ces deux Chaſſeurs d'intelligence, qu'ils réuſſirent à lui crever les yeux & s'en ſaiſir, ſans que ſes cris redoublés puſſent les rebuter ni les exciter à pitié ; s'étant diſpoſés à en faire la curée, je fus leur enlever le fruit de leur chaſſe, dont ils parurent ne pas être contens, ils ne pouvoient ſe perſuader de mon injuſtice, étant retournés pluſieurs fois dans l'endroit, pour s'aſſurer ſi le vol que je leur avois fait étoit certain.

Les Geais même ſe mêlent auſſi d'avaller les jeunes Perdreaux &

Cailleteaux, & ils préjudicient infiniment aux Bois par la quantité de glands qu'ils avalent, & qu'ils font périr en les piquant, leur piqueure les rendant ſtériles, au lieu qu'étant ſemés & diſperſés dans les Forêts, ils germeroient & reproduiroient leur eſpéce, qui repeupleroit les endroits vuides de ces Forêts: tout le monde ſait que le chêne eſt le plus propre de tous les bois à preſque toute ſorte d'ouvrages.

Les Piverds, qui percent les arbres les plus ſains à coups de becs, ſont auſſi très-préjudiciables non-ſeulement aux Mouches à miel pendant l'Hiver, mais auſſi aux plus beaux arbres des Forêts en toute ſorte de tems; car ils ſe font une occupation continuelle de percer les arbres en pluſieurs endroits, ils y creuſent de grands trous ronds ſi profonds, que les arbres les plus vifs déperiſſent en peu de tems, parce que l'eau de pluie venant à

tomber de tout vent, & s'introduiſant par ces trous dans le corps des arbres, les fait pourrir & gâter en très-peu de tems, ce qui cauſe des pertes très-conſidérables & irréparables par le déperiſſement des plus beaux chênes.

On ne croiroit pas que les Renards, qui n'épargnent point aſſurément les eſpéces de Gibier dont j'ai parlé, viennent très-ſouvent à la Pipée : je ne l'aurois point crû moi-même, ſi je n'avois vû des Renards occupés à ramaſſer & à manger fort effrontément les oiſeaux qui tomboient des perches éloignées de la loge, ou qui s'échappoient en courant ; & tandis que j'en ramaſſois dans une route, ils en ramaſſoient dans une autre, ils étoient même plus habiles que moi, car ils n'en laiſſoient point échapper par la vîteſſe dont ils ſont capables dans un Bois, où pour peu qu'il ſoit garni & fourré d'épines

ou de ronces, le Pipeur ne court pas si librement qu'eux.

Ce n'est pas que je veuille faire entendre que les Renards viennent à la Pipée attirés par le son & la voix contrefaite du Hibou ou de la Chouette ; je ne prétens point faire tomber le Lecteur dans cette absurdité, mais il conviendra aisément qu'ils y sont attirés par les cris des oiseaux qui sont pris ou tenus ; & comme on ne fait pas beaucoup de bruit, après qu'ils ont écouté quelque tems chemin faisant, ils s'approchent & viennent très-hardiment attirés par l'appas de ces oiseaux, qui crient de toutes leurs forces & qu'ils croient détenus dans des piéges ; d'abord qu'ils ont tâté de cette amorce, rien n'est capable de les retenir & de les empêcher de faire leur profit, autant qu'ils peuvent de leur bonne fortune ; si le Pipeur avoit alors un fusil, il pourroit leur faire payer de leurs

peaux les oiſeaux qu'ils lui volent très-ſouvent ; & s'il s'en échappe quelques-uns avec le gluau, il n'eſt pas ſauvé, car il devient la proie des Renards pendant la nuit.

S'imagineroit-on que les Loups ſont capables de venir auſſi à la Pipée, où ils ſont attirés par le même motif que les Renards ? Il eſt vrai qu'ils ne ſont ni ſi entreprenans, ni ſi hardis qu'eux, mais ils y viennent, puiſqu'ils m'ont fait quitter & abandonner très-ſouvent la Pipée toute tendue ; il eſt vrai que j'étois fort jeune, & que je n'y trouvois ſeul & ſans autre armes que ma ſerpe, qui ne ſuffiſoit pas pour me garantir de l'inquiétude que bien d'autres plus âgés que moi auroient eue.

L'aventure arrivée à un de mes oncles, qui étoit auſſi ſeul à la Pipée, confirmera ce que je viens d'avancer Un Loup s'approcha doucement de ſa loge ſans qu'il s'en

apperçut, parce qu'il étoit venu, comme on dit, à pas de Loup; mon oncle occupé à faire crier les oiſeaux qu'il tenoit dans ſes mains, & qui ne s'attendoit point à pareille viſite, fut ſurpris par ce Loup, qui s'étant jetté tout à coup ſur la loge, où il ne croyoit trouver que les oiſeaux qu'il y entendoit crier, poſa ſes deux pattes de devant ſur les épaules de mon oncle qui étoit aſſis à terre, comme c'eſt l'ordinaire à la Pipée.

La ſurpriſe fit jetter un cri au Pipeur effrayé, ce qui épouvanta tellement le Loup, qu'il fut renverſé dans ſa retraite, qui fut auſſi prompte & précipitée que déſirée & peu attendue; il eſt vrai qu'ils eurent grande peur tous les deux, & on l'auroit eue à moins en pareille circonſtance: rien n'attiroit certainement ce Loup à la Pipée que l'envie de croquer les oiſeaux qu'il entendoit crier, & qu'il croyoit lui

ppartenir de bon droit & de bon eu ; un fuſil l'auroit payé dans ce moment de ſa curioſité & de ſa gourmandiſe.

On ne doit pas croire que de pareilles aventures ſoient bien fréquentes ; il faut que les Loups ſoient bien communs & bien affamés pour faire de ſemblables tentatives & des démarches auſſi ſingulieres ; ainſi ces ſortes d'aventures ne ſont pas à craindre dans ces Païs-ci, où les Forêts ſont petites, & les Loups peu nombreux.

Du profit de la Pipée, & des raiſons pour la tolérer, la permettre, & même la faire pratiquer.

Le profit que procure la Pipée ne doit pas être difficile à prouver, non plus que les raiſons de la permettre ; puiſqu'on détruit & que l'on diminue conſidérablement par ſon moyen la plûpart de ces oi-

ſeaux carnaciers & de rapine qui déſolent & qui dépeuplent les plaines les plus fertiles en gibier ; l'amuſement qu'elle procure, & le tems agréable qu'elle fait paſſer, ſont auſſi des motifs aſſez preſſans pour peſuader à ceux qui ſe ſentiront quelque penchant pour cette Chaſſe, qu'elle eſt très-utile, très-agréable & même profitable, car l'avantage qu'elle produit n'eſt pas petit, en fourniſſant à la Cuiſine une grande quantité d'oiſeaux de toutes eſpéces, comme Grives, Rouges-gorges & autres, qui ſont très-excellens rôtis, fricaſſés & frits; comptera-t-on auſſi pour rien de détruire tant d'oiſeaux, qui ne vivent pour la plûpart qu'aux dépens & au préjudice du travail & de l'induſtrie des hommes ; je ſçai bien qu'il faut que chacun vive, larrons & autres.

Il eſt bien conſtant que la plûpart de ces oiſeaux ne vivent que de

e grains ſur pied, ſemés & re-
ueillis : d'autres ne ſe raſſaſient
ue de fruits, & qu'ordinairement
ls en gâtent encore plus qu'ils n'en
onſument.

Il eſt donc très-évident qu'il eſt
rès-utile d'en diminuer le nombre,
uiſqu'ils ſont nuiſibles par tant
l'endroits; car quel dégât ne font-
ls pas dans les Païs de vignobles;
& quand ils ne porteroient d'autres
réjudices, que de dépeupler une
laine de toute ſorte de Gibiers,
dequoi perſonne ne peut diſconve-
ir, cela doit ſuffire pour tolérer,
ermettre & même faire pratiquer
a Pipée. Les Seigneurs ſont bien
erſuadés de ces vérités, puiſquils
nt grand ſoin de faire détruire au
Printems tous les nids de Pies que
les Gardes-Chaſſes rencontrent,
& qu'ils leur paient tant par piéces
pour détruire les oiſeaux de rapine
& les bêtes puantes.

Chacun ſçait que la Buſe ne vit

pour la plû art du tems, ſur-tout pendant l'Hiver, que de Perdrix, Levreaux, & Lapreaux ; que les Emouchets, les Emérillons & autres ne vivent que de rapine pendant tout le cours de l'année, ainſi que les Corbeaux, les Pies & tant d'autres, qui ſe prennent au mieux à la Pipée : Ainſi peut-on avec quelque raiſon s'oppoſer à la deſtruction de tant d'animaux ſi préjudiciables en toutes manieres, & dont les attentions & les ſoins ne ſont qu'à faire capture tant que la journée dure, n'ayant d'autres occupations: par quel moyen ſe peut-il conſerver du Gibier dans une terre plus facilement que par la Pipée ? Tous ces oiſeaux deſtructeurs y ſont bien plus préjudiciables que les Braconiers les plus adroits ; cependant on néglige les véritables moyens de les détruire à très-peu de frais, car deux livres de glue dans une Automne ſuffiront pour

a diminuer conſidérablement le ombre.

Si ces oiſeaux ſont préjudiciables ans une terre, n'eſt-il pas de l'in-rêt du Roi de les faire détruire a moyen de la Pipée dans tous ſes omaines, ſur-tout dans ſes Plai-rs ? Et pour cet effet avoir des erſonnes bien inſtruites de cette haſſe, bien gagées & bien payées our la faire dans les endroits où la éceſſité en eſt indiſpenſable.

Les Seigneurs ne ſont pas moins ntéreſſés que le Roi à conſerver le ibier dans leurs terres ; la raiſon n eſt même plus preſſante pour ux, puiſque la perte de leurs Gi-iers, leurs récoltes, ſoit en grain, oit en vin, ſont moins abondantes ar la grande diſſipation que tous es oiſeaux en font. Ils ont donc n intérêt ſenſible à la deſtruction es oiſeaux de rapine, qui n'ont autres occupations, que de chaſ-er ſans ceſſer un ſeul jour de l'an-

née, puiſqu'ils ne ſe paſſent point de manger, qu'ils ne jeûnent que quand ils ne peuvent faire autrement, n'ayant point de Carême à obſerver. Ainſi attentifs continuellement à remplir leurs ventres, avec quels ſoins, quelle exactitude, & quelle aſſiduité ne ſont-ils pas occupés à ſe nourrir de vivres avec abondance.

Une Buſe, dont les yeux ſont ſi perçans, perchée ſur le haut d'un arbre, voit tout ce qui remue dans une plaine, & ſi elle ne voit rien arrêtée, elle parcourt la campagne en planant : quelque Gibier peut-il échapper à ſa vûe, & à ſa ſerre meurtriere ? Et quand elle a trouvé une compagnie de Perdreaux ou de Cailleteaux, elle ne l'abandonne jamais, qu'elle n'ait fait rafle de tout.

Tous les oiſeaux de rapine ſont-ils plus circonſpects & plus diſcrets ? N'ont-ils pas auſſi grand appetit ?

La Pie ſeule n'eſt-elle pas capable de détruire une plaine ? Les autres qui n'ont point d'autre objet que de vivre, ne portent-ils pas auſſi très-grand préjudice aux arbres, aux grains & aux raiſins ? J'atteſte & je m'en rapporte aux témoignages de tous les gens de campagne, ſur-tout des Laboureurs & Vignerons ; qui ne peuvent diſconvenir de la perte & du tort que les oiſeaux leur font, tant aux champs qu'aux vignes.

Il n'y a pas un Merle qui n'avale pour plus de deux pintes de vin dans un tems de vendanges ; les Grives n'en avalent pas moins. Pluſieurs petits oiſeaux s'en mêlent auſſi ; & la prudence & la ruſe de tous les hommes enſemble ne ſont pas capables de les empêcher de porter un préjudice auſſi irréparable. Quelques coups de fuſil dans une vigne, ou quelques moulinets à bruit, ne ſont pas un remede ſuf-

fiſant, pour détourner les oiſeaux d'aller chercher leurs vies partout où ils peuvent la trouver abondamment & commodément.

On ne peut douter que la Pipée ne ſoit un moyen très-efficace pour la deſtruction de tous les oiſeaux, dont je viens de parler. Pluſieurs perſonnes de la Cour, qui m'ont vû faire cette Chaſſe ſans endommager les endroits où j'ai fait des Pipées, peuvent rendre témoignage à la vérité, & bien d'autres perſonnes qui m'ont vû & accompagné, & qui ont été étonnées de la deſtruction que j'en fais, & qu'on en fera toutes les fois qu'on s'y prendra comme moi, car elle eſt aſſurée; pluſieurs perſonnes, dis-je, certifieroient au beſoin que la Pipée eſt le moyen le plus ſûr pour diminuer l'eſpéce de cette race ſi nuiſible au Public.

Concluons donc, 1°. que la Pipée eſt ſi utile, qu'elle ne doit point

être défendue indiſtinctement à toutes ſortes de perſonnes, & qu'elle eſt ſi agréable, qu'il n'y a preſque perſonne qui n'y prenne plaiſir, & qui ne s'en faſſe un amuſement très-gracieux pendant les Vacances ; le Païſan ſeul doit être exclu de ce privilege, puiſque lui ſeul peut en abuſer, & de plus que cette Chaſſe le détourneroit de ſon travail.

2°. Que le Roi & les Seigneurs ne doivent point empêcher & prohiber la Pipée, puiſque l'intérêt public & le leur particulier s'y oppoſent par les raiſons que j'ai dites & que je dirai dans la ſuite. Ce moyen de conſerver le Gibier & le plaiſir d'en trouver beaucoup en chaſſant, doivent être d'un grand poids ; car quel dégoût & quel deſagrément n'a-t'on pas à la Chaſſe, quand l'on ne trouve que très-peu ou point de Gibier ? On s'en prend ſouvent à des cauſes innocentes,

mais la véritable eſt la trop grande quantité d'oiſeaux carnaciers qui détruiſent tout, dont la deſtruction intéreſſe même le Public, qui perſuadé des vérités que j'ai avancées, aura pour agréable, s'il lui plaît, ce petit Traité que j'ai entrepris pour ſon utilité, celle des Seigneurs & leur ſatisfaction, dans laquelle je trouverai la mienne, s'ils reçoivent agréablement ce ſacrifice que je leur fais avec plaiſir de quelques momens de mon loiſir, & des connoiſſances que jai acquiſes dans la pratique de la Pipée, la plus amuſante, la plus tranquille, la plus commode & la moins fatiguante de toutes les Chaſſes, puiſque les Chaſſeurs ſont aſſis.

La façon dont le Public recevra ce foible préſent, m'engagera à lui en faire d'autres auſſi faciles à pratiquer que la Pipée.

Je croi avoir rempli mon engagement, & avoir prouvé ſuffiſamment

l'utilité & l'agrément de la Pipée. Je ſouhaite à mon Lecteur tous les plaiſirs innocens que la Pipée m'a procurés, & que j'ai procuré à pluſieurs perſonnes de conſidération des deux ſexes, auſquelles elle a toujours donné un vrai plaiſir. Je déſire que le Public faſſe bon uſage des inſtructions que ce petit Traité renferme, & que les grands & les petits m'en ſçachent gré.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Traité.

PREFACE.

De l'utilité de faire la Pipée pour conſerver le Gibier dans une Terre, Page *ij*

Du profit de la Pipée, & des raiſons pour la tolérer, la permettre & la faire pratiquer, *xvij*

CHAPITRE I.

De la Pipée en général, Page 1

CHAPITRE II.

Maniere de faire la Glue, & de la préparer, 11

CHAPITRE III.

Préparation de la Glue pour s'en ſervir avec ſuccès, 18

CHAPITRE IV.

Des Gluaux, 20

CHAPITRE V.

Du lieu propre & convenable pour y faire une Pipée, 26

TABLE.

CHAPITRE VI.

Du choix de l'arbre de la Pipée, & de ſa préparation, 30

CHAPITRE VII.

De la Loge pour cacher le Pipeur & ſa compagnie, 39

CHAPITRE VIII.

Des avenues ou routes qui ſont partie de la Pipée, 43

CHAPITRE IX.

De la façon de tendre la Pipée, 47

CHAPITRE X.

De la bonne heure pour commencer à piper, 52

CHAPITRE XI.

De la façon de piper & d'appeller les oiſeaux, 57

CHAPITRE XII.

De la ſaiſon convenable à faire la Pipée, 64

CHAPITRE XIII.

Du tems propre à pouvoir faire la Pipée avec ſuccès, 68

CHAPITRE XIV.

Des oiſeaux qui ſe prennent ordinairement à la Pipée, 73

CHAPITRE XV.

Les Seigneurs devroient avoir des Gardes de Chaſſe, qui ſçuſſent la Pipée, 81

TABLE.

CHAPITRE XVI.

Maniere de prendre des Vanneaux & des Pluviers, 84

CHAPITRE XVII.

Maniere de prendre des Grives Champenoises & autres, 91

CHAPITRE XVIII.

Pour prendre des Beccassins & Beccassines, 95

CHAPITRE XIX.

Pour prendre les Allouettes, 98

CHAPITRE XX.

De l'Abrevoir, 103

CHAPITRE XXI.

De la maniere de prendre les Chardonnerets, les Linottes & Terrins à la glue, 107

CHAPITRE XXII.

Moyens de prendre des Pinsons & autres oiseaux avec des Fallots allumés pendant la nuit, 111

Fin de la Table.

TRAITE

TRAITÉ
DE
LA PIPÉE,

Chaſſe amuſante & divertiſſante très-convenable aux Dames.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pipée en général.

QUOIQUE la Pipée ſoit une chaſſe peu connue & peu pratiquée en France, & qu'elle y ſoit tellement négligée, qu'à peine en entend-on parler ; elle mérite néanmoins l'attention du Public, puiſqu'elle fait depuis très-long-tems l'amuſement de quelques Cours étrangeres.

Elle eſt recommandable par ſon ancienneté, car je la croi preſque auſſi an-

cienne que les oiſeaux, puiſqu'elle eſt fondée ſur leur antipathie mutuelle, & leur haine irréconciliable contre les oiſeaux nocturnes, comme le Hibou, la Chouette, & autres, à l'exception des oiſeaux aquatiques, & domeſtiques, des Faiſands, Perdrix, Beccaſſes & autres, qui ne ſe branchent point, qui ne donnent pas de ſignes de leur averſion pour ces volatiles nocturnes, dont ils ne ſont peut-être pas moins ennemis que tous les autres. Sçavoir ſi cette antipathie leur a été donnée au moment de la création, ou ſi elle leur eſt venue après coup; c'eſt ce que je ne déciderai point. Quoique perſonne ne puiſſe nier qu'elle leur eſt naturelle, qu'ils font uſage de cette averſion, & qu'ils ſe la témoignent mutuellement d'abord qu'ils peuvent faire uſage de leurs aîles; je n'en tirerai aucune conſéquence, ni pour ni contre cette opinion.

Tous les oiſeaux qu'on peut appeller champêtres, à l'exception d'un très-petit nombre, ſont ſuſceptibles d'une haine ſi implacable qu'ils n'ont point encore terminé leur querelle depuis tant de ſiécles, qu'ils ſont toûjours prêts à ſe battre, & qu'ils n'ont pas encore pardonné aux Hiboux & Chouettes les fautes qu'ils leur

reprochent chaque fois qu'ils les rencontrent, les traitant par-tout comme leurs plus cruels ennemis.

Il eſt vrai que la Chouette & le Hibou voyant parfaitement la nuit ſans pouvoir ſe ſervir de leurs yeux, que très-foiblement pendant le jour, jouiſſent d'un privilege, dont les autres ſont privés ; & je croirois que leur haine vient d'un motif de jalouſie de cet avantage, s'ils étoient les ſeuls à qui ce privilege fut accordé. Mais les Oyes, les Canards ſauvages, les Courlis & pluſieurs autres ne voyent pas moins la nuit que le Hibou & la Chouette, & leur privilege eſt bien plus étendu, puiſqu'ils ſe ſervent avantageuſement de leurs yeux jour & nuit, ce que le Hibou & la Chouette ne peuvent faire.

Ce n'eſt donc point de cette cauſe que leur averſion naturelle tire ſon origine, elle leur vient d'ailleurs infailliblement ; ils ne ſont pas ennemis irréconciliables ſans raiſon, & je croi la trouver dans l'horreur que la nature a de ſa deſtruction dans chaque eſpece d'animaux. Comme je ne ſuis point diſpoſé à juſtifier le procedé de la Chouette & du Hibou à l'égard de tout ce qui porte plume, & que je ne prétends pas approuver la mauvaiſe conduite des autres oiſeaux envers

eux ; je me contenterai de dire ce que j'en penſe ; car s'ils venoient à profiter de l'avis d'une parfaite réconciliation entre eux, les Pipeurs perdroient leurs procès & leurs noms. Je me garderai bien de leur donner tel conſeil pour les mauvaiſes conſéquences qui en réſulteroient.

Je dis donc que le Hibou & la Chouette ſon épouſe n'oſent ſe montrer de jour que très rarement, & qu'ils ne paroiſſent jamais ſans s'attirer de grandes affaires : cela paroîtra étrange à ceux qui en ignorent le ſujet ; mais ils n'en ſeront plus ſurpris lorſqu'ils ſçauront que les Hiboux & Chouettes ne font uſage de la faculté de voir de nuit qu'au détriment & à la ruine totale de tous les autres oiſeaux ; qu'ils prennent ainſi en trahiſon pendant qu'ils ſont endormis : car c'eſt pendant ce tems qu'ils vont à la quête pour faire périr cruellement & inopinément & mettre en piéces à coups de becs leurs confreres qui leur ſervent de pâture, & qui ne peuvent, quelque précaution qu'ils prennent, éviter ce traitement barbare, qui n'eſt pas pardonnable ; ils en ont tant d'horreur eux-mêmes, qu'ils ont grand ſoin de ſe cacher d'abord que le jour paroît.

Ces traîtres profitent donc de la nuit

au détriment des autres oiſeaux ; je ne puis m'en taire, quand je devrois fomenter pour jamais leur diviſion, qui n'eſt que trop juſte ; puiſque ces infortunés leur ſervent de proie tant jeunes que vieux ſans exception, & qu'ils ne peuvent qu'avec bien de la peine ſe ſouſtraire à leur cruauté.

Ce ſont des Antropophages dans leurs eſpeces, qui ne ſe contentent pas de manger les petits dans les nids, à la grande déſolation des peres & meres, mais qui ſe ſoucient encore moins de faire des veufs & des orphelins ; car ils n'épargnent ni les uns ni les autres, ſur-tout lorſque la ſaiſon des nids eſt paſſée : bien plus ne trouvant pas une pâture ſuffiſante dans les oiſeaux qu'ils dévorent impitoyablement, ils exercent leur voracité ſur les petits Levraux, Lapreux, Perdreaux, Faiſandeaux, Cailleteaux & autres, principalement lorſqu'ils ont à ſe ſaouler & à raſſaſier leurs familles glouronnes & voraces, quand elles ſont trop jeunes pour pouvoir courir à la proie elles-mêmes ; ils ont grand ſoin d'inſtruire leurs deſcendans à ce métier, ou pour mieux dire la nature les rend auſſi habiles que peres & meres d'abord que leurs aîles peuvent leur ſervir à les tranſporter à leur gré ; ainſi

les deſcendans ne vallent pas mieux & ne ſont pas moins cruels que leurs ancêtres. Ils ſont donc dignes de la même averſion, de la même haine irréconciliable, & de la même antipathie, qui s'eſt perpétuée de race en race, & qui ne finira ſuivant toute apparence qu'avec l'eſpéce, dont je n'aurai jamais le moindre chagrin, n'ayant garde d'approuver cette cruauté condamnable en tous les tribunaux de l'Univers.

On me dira ſans doute que les Chouettes & les Hiboux ne ſont pas les ſeuls qui font une guerre perpétuelle aux oiſeaux, que tous Emouchets, Emerillons & autres en font autant, & qu'ils ne ſont pas plus pitoyables ni même plus miſéricordieux que les premiers : je conviens de cette vérité inconteſtable, & qu'être mangé de jour ou de nuit, c'eſt toujours être mangé ; mais ce n'eſt pas le meurtre qui eſt tant puniſſable, que la façon de le commettre. Les oiſeaux de proie prennent les autres de jour & les mangent ; mais ceux-ci peuvent ſe défendre, ils peuvent éviter la mort, & cela arrive très-ſouvent ; cette guerre ſe fait pour ainſi dire à armes égales & ouvertement : il ne s'y trouve aucun trait de trahiſon ; mais prendre quelqu'un à ſon avantage,

l'attaquer de nuit pendant qu'il ne voit ni pour ſe conduire, ni pour ſe défendre; profiter de ſes yeux pendant que les autres ne peuvent ſe ſervir des leurs; & qui pis eſt tuer quelqu'un pendant qu'il eſt dans un profond ſommeil, c'eſt un aſſaſſinat de guet-à-pend. Si l'un n'eſt pas excuſable, il eſt tout au moins pardonnable, mais l'autre eſt condamnable; il n'y a ni raiſon ni excuſe légitimes pour les Hiboux & Chouettes, que les autres oiſeaux doivent toujours regarder avec indignation, & en tirer vengeance en tous tems, en tous lieux & en toutes occaſions; & quoique la vengeance ne ſoit point permiſe, elle doit tout au moins être tolerée dans des circonſtances auſſi graves.

Il ne paroîtra donc plus ſi étonnant, que tous les oiſeaux de jour ſoient ſi enclins à les punir, & à leur faire la guerre par-tout où ils les rencontrent comme leurs ennemis déclarés depuis ſi long-tems, & s'ils s'attroupent à cet effet, c'eſt avec raiſon; car d'abord qu'un oiſeau, ſoit Geais, Pies, Merles, Grives, Pinſons, Emouchets, Buſes, Corbeaux & autres les rencontrent de jour, ils font un cri, qui, par un inſtinct naturel, donne à entendre aux autres qu'il eſt à la pourſuite de l'ennemi commun, & qu'il implore

l'assistance de ceux de son parti, pour lui donner la chasse & lui faire le plus de mal qu'il leur est possible.

Je ne dirai point ici si c'est politique ou raison d'intérêts, qui engage les Buses, les Emouchets, Pies & autres dans le parti des petits oiseaux, mais ils leur donnent du secours au moment qu'ils l'implorent, & accourent soudainement pour les aider, ou ils en font semblant, pour se faire pardonner peut-être les meurtres qu'ils commettent, ou pour être en droit d'en exiger récompense ; je ne croi personne capable de me soupçonner de vouloir faire une application maligne de cette politique, qui raisonnée & refléchie ou non, n'est pas moins vraie : & certainement les gros oiseaux n'abandonnent jamais les petits dans le danger ; quand la querelle est personnelle, c'est autre chose.

Il n'y a pas jusqu'aux Roitelets, Mézanges & autres plus petits, & c'est beaucoup dire, qui ne se mettent de la partie tout foibles & impuissans qu'ils sont : ne pouvant mieux faire, ils engagent la querelle, en attirant les plus gros dans leurs démêlés ; & s'ils ne peuvent porter à l'ennemi des coups mortels, ils excitent les plus forts par leurs cris à ne lui point faire de quartier : enfin on les

voit tous tellement animés, qu'aucun ne refuſe d'entrer dans la querelle, & de tirer vengeance des outrages qu'ils en ont reçu, ou qu'ils craignent d'en recevoir.

C'eſt donc par-là qu'on s'eſt apperçu que ces oiſeaux viennent aux cris perçans de la Chouette, & à la voix effrayante du Hibou, qui intimide ſouvent les hommes, lorſque pendant l'Hiver, & dans une nuit obſcure quelqu'un ſe trouvant égaré dans ſa route ſe rencontre proche les bois, où ils habitent ordinairement, quoi qu'ils faſſent plus communément leurs demeures dans les Châteaux, dans les Egliſes, dans les maiſons, & même dans les vielles maſures, où ils font leurs nids, & quelquefois tant de bruit, ſoit par leurs ſifflemens, ſoit par leurs cris, qu'ils incommodent & fatiguent infiniment, s'ils n'effraient pas.

C'eſt donc cette antipathie obſervée attentivement & avec refléxion, qui a fait connoître, qu'il eſt poſſible d'attirer les oiſeaux en contrefaiſant le cri du Hibou & de la Chouette, & qui eſt cauſe qu'on s'eſt appliqué à faire des appaux ou pipeaux pour les contrefaire & les imiter dans leurs cris : ſi on eſt une fois parvenu à ce point eſſentiel de bien piper, on

eſt aſſuré d'être bientôt environné d'oiſeaux, qui rodent autour du Pipeur pour découvrir où eſt l'ennemi qu'ils s'imaginent entendre, & à qui ils ſont prêts de livrer bataille à toute heure du jour.

Il ne ſuffit pas pour la perfection de cette chaſſe de contrefaire bien les cris de ces oiſeaux nocturnes, il faut auſſi le faire à propos, fortement ou foiblement, ſelon que les oiſeaux ſont éloignés ou proches du Pipeur; car on les rebute, ſi le cri eſt trop fort lorſqu'ils ſont proches: & s'il eſt trop foible lorſqu'ils ſont éloignés, ils ne l'entendent pas. Il faut d'ailleurs frouer avec une feuille de lierre, ou avec la lame d'un couteau, pour animer les oiſeaux qui ſe ſont approchés à ce cri, afin de les entretenir dans l'envie de combattre & les faire changer de place par ce moyen, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient poſés, ſoit ſur l'arbre préparé & tendu de gluaux, ou ſur les perches, qui en ſont auſſi garnies & qui ſervent à les arrêter.

Je dirai dans la ſuite ce que c'eſt que frouer & ce que c'eſt que gluaux, car ce ſeroit parler hebreu à bien des gens, que de me ſervir de termes auſſi inuſités & peu connus, ſans en donner l'explication.

Comme la Pipée ne ſe fait point ſans glue, qui en eſt le principal mobile,

quoique quelques-uns prétendent qu'elle ſe fait au moyen d'un bâton fendu, & d'une petite ficelle, qui paſſée aux extrémités de la fente de ce bâton reſſerre les deux côtés ſuffiſamment, pour y retenir par les pattes les oiſeaux qui viennent ſe poſer deſſus : quoiqu'il ſoit poſſible d'en prendre quelques-uns des plus petits par ce ſtratagême, je dis que cette éſpece de Chaſſe ne mérite pas le nom de Pipée; & qu'on ne peut la nommer à bon droit qu'amuſement d'enfans.

Je commencerai donc par dire de quelle façon la glue ſe fait & ſe prépare ; car ce n'eſt point aſſez d'avoir de la glue, quoique bonne, ſi on ne ſçait s'en ſervir & la préparer ſelon le tems & la ſaiſon dans leſquels on l'emploie, on ne réuſſit pas à la faire ſervir convenablement.

CHAPITRE II.

Maniere de faire la Glue, & de la préparer.

LE goût décidé que j'ai eu pour cette chaſſe dès ma tendre jeuneſſe, m'aïant rendu curieux de ſçavoir faire la glue, j'en ſuis venu à bout après pluſieurs tenta-

tives ; je n'aurois jamais fait cette découverte, ſi je ne m'étois trouvé pendant les vacances, qui eſt la ſaiſon la plus propre & la plus convenable pour la pipée, j'en dirai les raiſons ailleurs ; ſi je ne m'étois trouvé, dis-je, dans des païs où il n'y avoit point de glue ; & ſi je n'avois ſçû la faire, j'aurois été privé d'un plaiſir & & d'une occupation qui étoient alors ſi agréables pour moi, & dont on ſera moins étonné, quand on ſçaura que je n'y ai jamais mené perſonne, qui n'y ait pris goût, qui n'ait deſiré d'y aller toutes les fois que je voulois le régaler de cette fête, & qui n'ait deſiré pouvoir y réuſſir comme moi : mais par une ruſe enfantine je me ſuis gardé très-ſouvent de leur faire voir tout ce que je ſçavois faire, crainte de leur en apprendre trop ſur cet article, & qu'ils puſſent ſe paſſer de moi. J'avoue mon foible, qui n'étoit pas petit : enfin je ne réuſſiſſois jamais ſi bien en compagnie, que lorſque j'étois ſeul, ou avec quelque ami intime & de confiance pour qui j'étois ſans réſerve, ou avec des perſonnes pour qui j'avois non-ſeulement de la conſidération, mais auſſi que je ne ſoupçonnois pas devoir entreprendre cette chaſſe ſans moi ; mais je m'écarte trop de la matiere, qui fait le ſujet de ce chapitre.

La glue ſe fait de différente maniere : & ſi je n'ai pû ſçavoir à fond la méthode de ceux qui en gagnent leur vie, & qui en font métier & commerce ; du moins en ſçavois-je faire d'aſſez bonne pour mon uſage : voici comme je m'y prenois.

Il y a de la glue de deux eſpeces, l'une d'écorce de houx, qui eſt la meilleure ; & celle d'écorce de gui, qui vient par gros bouquets verds ſur les arbres. Il peut s'en faire d'autres écorces d'arbres différens ; mais je l'ignore, m'en étant tenu aux deux que je propoſe pour en avoir fait de l'une & de l'autre.

Le houx eſt un arbriſſeau dont les feuilles vertes, hiver & été, reſſemblent à celles du laurier, leſquelles ſont garnies tout autour de pointes auſſi aigues que celles des ronces. Il croît volontiers dans les grandes forêts, & même quelquefois dans les haies & dans les buiſſons ; mais il y eſt trop petit. Il produit une petite fleur ſemblable au cornouillier, & il donne un petit fruit vert d'abord, & rouge enſuite, rond comme des grains de geniévre & de pareille groſſeur, dont on ne fait point d'uſage.

Le gui eſt une excroiſſance, qui vient ſur les arbres par touffes ou gros bouquets,

qui produit des graines auſſi toutes rondes & de la groſſeur des pois, qui ſont vertes d'abord ainſi que les feuilles, dont le bout eſt rond, vertes, hiver & été ; ces graines blanchiſſent à meſure qu'elles mûriſſent, & elles ſervent alors de nourriture aux groſſes Grives, qu'on appelle ordinairement Grives de Gui, leſquelles ſont moins bonnes à manger que les autres eſpeces de Grives, quoiqu'elles ſoient plus groſſes.

On prend l'écorce de houx dans le tems de la ſéve, celle du plus gros eſt la meilleure ; lorſque le tems de la ſéve eſt paſſé, comme il eſt très-difficile d'avoir l'écorce ſeule, dont on a beſoin, on coupe le pied du houx par morceaux longs de la largeur, ou profondeur d'un grand chaudron, qu'on en remplit, & qu'on fait bouillir quelques bouillons dans de l'eau ; & alors l'écorce eſt auſſi facile à tirer d'après le bois, que s'il étoit en ſéve. On commence par ôter, enlever & jetter la premiere écorce, qui eſt une petite pellicule brune très-nuiſible ; & on prend le ſurplus de l'écorce juſqu'au bois, qu'on met dans un pot de terre, ou dans un autre vaiſſeau dans la cave, ou qu'on enterre dans un lieu humide pendant dix ou douze jours pour la faire pourir ; quand

elle eſt dans cet état, on la pile juſqu'à la réduire en boulie, ſoit dans un mortier, ſoit ſous une meule de pierre; plus elle eſt pilée, plus elle produit de glue.

Je croi que ceux qui font la glue pour la vendre, ne prennent pas la précaution d'ôter cette petite pellicule brune; auſſi comme ils ne tirent qu'au poids, & à la quantité, & non à la qualité, leur glue eſt toujours moins bonne que celle qu'on fait ſoi-même, par la quantité d'ordures qu'ils y laiſſent faute de la laver ſuffiſamment; car cette pellicule brune ſe détache difficilement de la glue, lorſqu'on ne l'a pas ſéparée de l'écorce avant de la piler.

Après que votre écorce de houx eſt dans cet état, vous allez ſur une fontaine d'eau claire; la plus froide qu'on peut trouver eſt la meilleure: à ſon défaut on ſe ſert d'eau de puits, qu'on fait tirer dans une auge de pierre; mais l'eau courante vaut mieux, parce qu'elle entraîne les ordures à meſure qu'elles ſe détachent: on met cette écorce pilée dans une ſebille, ou dans un autre vaiſſeau de même conſtruction, comme par exemple une petite terrine, & avec un bâton en forme de ſpatule, on remue cette écorce pilée qu'on a réduite en pelote, en y mettant de tems

à autre un peu d'eau juſqu'à ce que la glue ſe prenne au bâton dont on ſe ſert pour la remuer ; alors vous l'étendez ſouvent dans l'eau pour y faire tomber ce qui reſte d'écorce mal pilée : votre glue ſe façonne comme du beurre ; & plus elle eſt nette, plus elle eſt âpre & forte pour arrêter les oiſeaux les plus vigoureux. Il faut prendre garde en lavant votre glue qu'elle ne ſe convertiſſe en huile ; c'eſt ce qui arrive d'abord que l'eau dont on ſe ſert, n'eſt pas aſſez fraîche.

La glue de gui eſt plûtôt faite, puiſqu'on peut en avoir du matin au ſoir ; il s'agit d'avoir des côtons de gui, car la feuille ni la graine ne ſont pas bonnes ; on les froiſſe & on les écraſe avec un marteau pour ſéparer le bois d'avec l'écorce ; d'abord qu'on a de cette écorce ſuffiſamment, on la pile & on la lave comme celle de houx : Elle eſt plus difficile à raſſembler dans la ſébille, à cauſe d'une grande quantité de filandres blanches comme des ſoyes de porc, leſquelles ſont fort minces & fort déliées, & tiennent fortement à la glue ; mais on les fait partir à force de les tirer & de les ſéparer de la glue en la lavant dans l'eau fraîche : celle-ci eſt plûtôt faite que celle de houx ; mais elle n'eſt pas ſi tenace, quoiqu'elle

ſoit fort bonne quand elle eſt bien lavée.

Il faut remarquer que le gui de certains arbres eſt meilleur que celui d'autres ; celui de tremble, de peuplier, de ſaulx, de tilleul, de pommier, de poirier, de prunier, d'épines blanches ſert ; mais les premiers nommés ſont préferables aux derniers. On fait auſſi de la glue avec d'autres écorces d'arbres du bouleau de la coudre mancienne, &c. mais comme je n'en ai jamais employé, je paſſerai cela ſous ſilence, pour ne point faire faire à d'autres des expériences que je n'ai point tentées, & que je pourrois enſeigner mal.

Dans les païs où on trouve de la glue, on s'évite bien de la peine en l'achetant. Où elle eſt commune elle ſe vend depuis douze juſqu'à vingt ſols. Il eſt dit dans la Maiſon Ruſtique, qu'on ſe ſert de la graine de gui de chêne pour faire la glue ; la rareté du gui de chêne eſt telle, qu'il ne m'a jamais été poſſible d'en trouver ; quelque grande forêt que j'aye parcourue, & ſi on ne faiſoit de la glue d'autre choſe, ſa rareté la rendroit d'un très-

CHAPITRE III.

Préparation de la Glue pour s'en ſervir avec ſuccès.

D'Abord que vous avez de la glue bien lavée, ſoit que vous l'ayez faite, ou que vous l'ayez achetée; dans ce dernier cas, vous pourez relaver celle que vous aurez achetée, ſi elle n'eſt pas aſſez nette; car pour être bonne, il n'y faut point d'ordures. Celle de couleur jaune eſt la meilleure, car elle eſt de houx, celle de gui eſt plus verte que l'autre; & celle qui eſt brune ou entichée de noir, eſt uſée & trop vieille. Vous aurez ſoin qu'il ne reſte point d'eau dans le pot où vous l'aurez miſe, & vous y mettrez de l'huile d'olive environ une demi-once par livre, & vous la mêlerez à force de la broyer avec une ſpatule de bois, pour l'incorporer.

Au défaut d'huile d'olive, celle de chenevi, de lin, ou de noix peut ſervir; car il faut qu'elle ſoit douce & onctueuſe. La quantité d'huile qu'on y doit mettre dépend des ſaiſons & des tems où vous vous ſervez de votre glue; car l'huile la

rend molle & liquide quand elle eſt trop dure, & qu'elle s'attache trop difficilement aux plumes des oiſeaux. On peut l'eſſayer ſur une poule avec un gluau : & ſi elle eſt trop liquide, elle n'a pas la force d'y reſter attachée, & les oiſeaux s'en débaraſſent très-facilement.

On ne riſque pas tant d'en mettre moins d'abord, que plus ; car on en peut remettre ; mais il eſt très-difficile d'en ôter ; ainſi pour ne point ſe tromper, on met de l'huile à diverſes fois, & d'abord qu'on la trouve au point deſiré, on ceſſe d'en mettre.

L'huile ſervant à amolir la glue, il faut faire attention, que ſi on s'en ſert dans un tems chaud, il faut moins d'huile ; puiſque la chaleur rend la glue liquide, & qu'au contraire le froid la durcit, ainſi que la pluie, l'humidité, les brouillards & la roſée, qui lui ôtent ſon âpreté ; & alors on y met un peu plus d'huile ; on en humecte les gluaux, quand ils deviennent ſecs, & qu'ils ont été expoſés à la pluie, ou à la roſée qui ſurprennent quelquefois, & qu'on fait tomber de deſſus, en les ſecouant par paquets ou poignées.

Que s'il arrivoit qu'on eut trop mis d'huile dans la glue, on pourroit la rela-

ver & la remanier dans de l'eau bien fraîche, qui diſſiperoit l'huile, ce qui pourroit réparer la faute, & raccommoder la glue, mais elle ne vaudroit jamais tant que de la nouvelle. Il faut auſſi obſerver de ne jamais manier la glue avec les mains, qu'elles ne ſoient bien mouillées ou huilées, & s'il arrivoit qu'elle s'y fût attachée, il faut ſe les laver avec de l'huile, qui l'enlevera totalement.

CHAPITRE IV.

Des Gluaux.

CE qu'on appelle gluaux, ce ſont des petits oſiers, ou ſauſſais ſans feuilles de la longueur de quinze à dix-huit pouces ſans nœuds, & même ſans boutons, s'il eſt poſſible; les plus déliés, les plus minces, & les plus droits ſont les meilleurs par pluſieurs raiſons. Premiérement ils ſont moins viſibles. Secondement ils ſont plus fléxibles, ce qui eſt très-néceſſaire; car quand ils ſont trop roides, ils caſſent plus facilement, ne s'attachent pas ſi bien aux plumes, & s'en détachent plus facilement que les fléxibles,

qui entortillent les oiſeaux de façon, qu'ils ne peuvent s'en débaraſſer. Troiſiémement ils conſument moins de glue, & font un paquet moins gros ; tout déliés qu'ils ſont, ils durent pendant plus de trois mois, à moins qu'on ne les perde, ou qu'on ne les jette d'abord qu'ils ſont remplis de plumes ; mais on peut les faire reſſervir en les paſſant ſur un feu clair, qui rend la glue ſi liquide, qu'en les paſſant entre deux doigts, toute la plume s'en détache ; & ils peuvent reſſervir en les engluant de nouveau, engluer ſignifie enduire de glue.

Les oſiers dont ſe ſervent les Tonneliers ne ſont pas bons, tant à cauſe de leur couleur jaune, qui ſe voit de loin, qu'à cauſe qu'ils ſont trop moëlleux, & que leur moëlle empêche qu'on ne puiſſe les tailler comme il faut ; quelque précaution qu'on y prenne, ils ſont toujours ſi tendres par le gros bout, qui s'émouſſe & s'épointe toujours, qu'il n'eſt pas poſſible de les tendre une ſeconde ou une troiſiéme fois.

La ſaiſon de cueillir les gluaux eſt lorſque les ſauſſais ſont mûrs ; c'eſt ordinairement dans le mois de Septembre, que leurs pointes ou cimes ſont dures, & qu'elles ne ſe caſſent point en les effeuil-

lant ; quand ils ſont cueillis avant ce tems, la cime ou les petits bouts en ſont ſi tendres qu'ils caſſent lorſqu'on les englue, & ils ſont moins bons lorſque ces pointes fines & minces ſont caſſées ; ce qui arrive toujours quand les gluaux ſont cueillis avant leur maturité.

La Maiſon Ruſtique enſeigne de ſe ſervir de brins de bouleau pour gluaux ; il eſt vrai que ces gluaux peuvent durer huit ou dix jours au plus, après leſquels on ne peut les engluer une ſeconde fois ſans les caſſer en morceaux tant qu'ils ſe deſſéchent en très-peu de tems.

Après avoir cueilli dans la ſaiſon convenable les ſauſſais les plus droits & les plus déliés qu'on peut trouver, au nombre de trois, quatre, ou cinq cens ſelon l'étendue de la Pipée qu'on veut faire ; il faut les laiſſer au Soleil pendant quelques heures pour en amortir les feuilles & l'écorce ; on ôte les feuilles enſuite en commençant de la cime au gros bout.

Il faut éviter ſoigneuſement d'en caſſer la pointe, comme je l'ai déja dit ; car plus elle eſt mince, meilleure elle eſt. Quand les feuilles en ſont ôtées, on raſſemble les gluaux par paquets en les rendant égaux par la cime ; on les coupe enſuite par le gros bout de la longueur qu'on

veut les avoir, les plus longs ſe placent ſur l'arbre, & les plus courts ſur les perches.

Lorſqu'ils ſont coupés de la longueur convenable, on les taille par le gros bout avec un canif en forme de petits coins, pour qu'ils entrent & tiennent facilement dans les entailles qu'on fait aux branches, ſur leſquelles on les place en tendant, & ſur leſquelles on les fait tenir légerement; car les oiſeaux y laiſſeroient ſeulement leurs plumes, & s'échapperoient ſans ſe prendre, ſi les gluaux tenoient trop aux branches, & s'ils ne les faiſoient tomber avec eux.

Quand tous vos gluaux ſont taillés des deux côtés en forme de petits coins, vous les égaliſés par le gros bout en les laiſſant poſer ſur une table unie; & alors pour les durcir par le bout, vous les faites poſer ſur un peu de braiſe allumée, ou dans des cendres chaudes, ſans cependant les brûler trop, crainte de les rendre plus émouſſés qu'il ne faut, & de les mettre hors d'état d'entrer facilement dans les entailles des branches où on les poſe. Ces entailles ſont des coups legers de ſerpe donnés obliquement, pour qu'on puiſſe y introduire, & faire tenir les gluaux panchés ſur les branches, ſoit de l'arbre pré-

paré, ſoit des perches pliées dans les avenues ou routes. Je parlerai ci-après de l'un & de l'autre. Pluſieurs perſonnes ne taillent les gluaux que d'un ſeul côté, cela peut ſe tolérer.

Les gluaux mis dans cet état, il s'agit de les engluer, c'eſt-à-dire, enduire de glue, ce qui ſe fait ainſi : Après avoir préparé la glue avec l'huile, comme il a été dit ci-devant ; on prend de la glue avec la cime des gluaux, ou avec une ſpatule de bois. Quand il y en a deſſus ſuffiſamment pour les engluer ; on les tient par le gros bout dans les deux mains, ſéparés par moitié autant dans l'une que dans l'autre ; on les tortille, & on les frotte enſemble juſqu'à ce que la glue ſe ſoit répandue, & attachée également par-tout à l'exception du gros bout, que l'on tient empoigné, qu'on n'englue point de la longueur de trois ou quatre pouces, afin de pouvoir les manier ſans ſe poiſſer les doigts.

Vos gluaux mis en cet état, on les enveloppe dans une toile cirée qui les excéde un peu ; & qu'on frotte d'huile, ou faute de toille cirée dans une peau, dans un parchemin, ou dans une écorce de tilleul gros comme la jambe, cette écorce qu'on tire dans le tems de la

ſéve,

ſéve, eſt de plus longue durée & meilleure qu'aucune autre ; mais je préfere la toile cirée, moyennant une bonne ficelle ; vous ficellez fort votre paquet de gluaux ainſi enveloppés pour les tenir plus ſerrés enſemble, afin qu'ils ne gliſſent point, & ne s'échappent point de leur enveloppe, qui ſert à les conſerver, à empêcher qu'aucune ordure ne s'y attache, à les porter par-tout commodément, & à les tenir plus fraîchement ; il faut avoir ſoin de les mettre à l'ombre dans un lieu frais & humide pour que les ſauſſais ſe deſſéchent moins, car ils ſe caſſent facilement s'ils ſont ſecs, lorſqu'il s'agit de les ſéparer pour les aſſeoir ſur les branches, ou d'y remettre de la glue pour les rafraîchir lorſqu'ils ſont deſſéchés, & qu'ils commencent à ne plus prendre ; car en les tortillant enſemble pour les enduire de glue, ils caſſeroient ; mais ils ſe conſervent bien au frais tant pour la glue que pour les ſauſſais ou gluaux.

CHAPITRE V.

Du lieu propre & convenable pour y faire une Pipée.

IL faut avoir préparé la Pipée avant que de s'y pouvoir ſervir de gluaux ; ce n'eſt point aſſez de ſçavoir la premiere préparation, ſi on ignore la ſeconde : & ce n'eſt point aſſez de ſçavoir piper, ſi on ne ſçait choiſir les lieux convenables à faire une Pipée, les arbres dont on ſe ſert, & la ſituation des lieux où ils doivent être placés.

Les lieux élevés ne conviennent point à y placer une Pipée par pluſieurs raiſons : car les oiſeaux habitent & ſe couchent ordinairement dans les fonds pour être à l'abri du vent pendant la nuit, qui agitant les arbres & les branches ſur leſquelles ils ſont gités, ne leur laiſſeroit ſouvent aucun tems de repos : d'ailleurs comme le vent ſe fait ſentir ſur les hauteurs plus que dans les fonds, pour peu qu'il en faſſe, votre arbre eſt agité de façon, qu'il n'eſt pas poſſible de faire tenir vos gluaux, qui tombent à meſure que vous les placez ; & ſi vous êtes forcé

de tendre trop roide à cauſe du vent ; les oiſeaux ne pouvant entraîner les gluaux avec eux, y laiſſent leurs plumes, & s'échappent ſans y plus revenir.

Ce ſont donc les lieux bas, auſquels il eſt à propos & même néceſſaire de donner la préference, pour y placer les Pipées & les y conſtruire, afin d'éviter les inconvéniens que je viens de dire, & l'incommodité qu'ils font ſentir aux Pipeurs ; puiſqu'ils font manquer la Pipée, qui ſe trouve détendue par la premiere bouffée de vent, & ſouvent dans le moment favorable de faire bonne capture ; le Pipeur eſt déſolé, & ſa compagnie obligée de s'en retourner ſans avoir eu le plaiſir qu'il s'étoit propoſé de lui donner ; ce qui tourne à ſa confuſion, à moins qu'il n'y ait point de ſa faute, ayant pris les précautions convenables pour réuſſir.

Ce n'eſt point dans le milieu dune forêt qu'il faut faire une Pipée ; car les oiſeaux ne s'y vont point coucher tant gros que petits, pour étre à portée d'en ſortir plus promptement, & de pouvoir ſe jouer ſur le bord de la forêt, quand ils s'y ſont retirés, & qu'ils ſont de retour des champs. Ils s'enfoncent donc très-peu dans les forêts, & ſe tiennent à l'en-

trée, parce qu'ils y trouvent toujours quelque choſe à manger, ſoit ſenelle, ſoit génievre pour les Grives, ou du raiſin, dont la plûpart des oiſeaux ſont fort friands, ils y trouvent auſſi des vers de terre, des mouches, des ſauterelles qui leur ſervent de deſſert : ainſi une Pipée à peu de diſtance du bord de la forêt, d'un vignoble, ou terrain remplis de génevriers, eſt toujours très-bonne ; parce qu'il ne manque jamais de s'y trouver des oiſeaux en grande quantité, leſquels échauffés par ce jus bachique ſont ſi animés & ſi courageux, qu'ils ſont très-aiſés à mettre en rumeur, & qu'ils affrontent tout danger ; ils ſont ſi hardis qu'ils ſe préſentent ſans vouloir quitter priſe, quoiqu'ils apperçoivent le Pipeur ; enfin ils ſont ſi animés au moindre coup d'appeau entendu, qu'ils accourent en foule, & ſe font prendre, pour ainſi dire, à l'envi l'un de l'autre, ce qui ne fâche pas le Pipeur, ni les aſſiſtans ; d'ailleurrs ayant peu de chemin à faire, ils ſont auprès de vous à l'inſtant, & s'apperçoivent moins ſi le Pipeur pipe bien ou mal, quand ils ſont peu de tems en chemin, n'ayant pas celui d'écouter aſſez pour démêler les défauts du Pipeur.

Il eſt cependant néceſſaire que la Pi-

pée ſe faſſe dans un lieu tranquille, éloignée du bruit, des villages, & des chemins trop fréquentés; parce que le bruit & la curioſité, & ſouvent même la malice des paſſans ſont très-incommodes & très-nuiſibles aux Pipées; elles doivent être ſur-tout ignorées des enfans qui viennent roder autour de vous au moment que vous vous y attendez le moins.

Ce n'eſt point un mauvais endroit que celui où ſe trouve une fontaine, un ruiſſeau, ou quelque eau dormante qui ſert d'abrevoir aux oiſeaux, que l'eau y attire en plus grande quantité que par-tout ailleurs; car les oiſeaux échauffés & altérés par ce qu'ils ont mangé durant le jour, ſe baignent & ſe déſalterent le ſoir à leur arrivée au bois avant que de ſe gîter : ainſi tels lieux ſont très-convenables, & ſont préférables à tous les autres.

Les lieux où il y a des meriſiers pour les Pipées de primeur, & ceux où il y a beaucoup de ronces chargés de leurs fruits, ou d'épines blanches chargées de ſenelles pour l'arriere ſaiſon, ſont très-bons pour y faire la Pipée, parce qu'ils y attirent beaucoup de Grives & de Merles, ainſi que les endroits abondans en génievre, où les oiſeaux y ſont parfaite-

ment bons, étant bien nourris, fort gras, de bon goût, & par conſéquent de bonne priſe.

Comme une ſeule Pipée ne ſuffit pas à pouvoir y aller tous les jours, ou du moins fort ſouvent, il eſt bon & même néceſſaire d'en avoir pluſieurs en différens endroits, car ſi on en changeoit toutes les fois qu'on fait cette chaſſe, il eſt certain qu'elle en vaudroit beaucoup mieux; puiſque les oiſeaux ſe rebutent, & laiſſent le Pipeur s'égoſiller à les appeller d'abord qu'ils ſont accoutumés à ſa voix, qu'ils écoutent fort tranquillement ſans lui donner la conſolation de le venir voir pour le déſennuyer dans ſa ſolitude.

CHAPITRE VI.

Du choix de l'arbre de la Pipée, & de ſa préparation.

UN lieu choiſi comme je viens de le déſigner, un arbre bien à l'abri des vents, & le plus ſéparé & éloigné des autres qu'il eſt poſſible eſt le meilleur: plus il eſt iſolé & mieux il vaut, parce que les oiſeaux trouvant où ſe poſer fort

près du Pipeur ſans uſer de l'arbre de ſa Pipée, ſe mocquent de ſes ruſes, il a beau bien piper, ils ſe contentent ſouvent de voir de loin; & ſe rebutant d'entendre piper, ils s'en vont en faiſant des cris qui ſervent aux autres de ſignal de ne point approcher: ce qui doit mettre le pauvre Pipeur de trés-mauvaiſe humeur, puiſqu'il perd ſon tems & que ſes peines deviennent inutiles & infructueuſes.

Il faut que cet arbre ne ſoit point trop haut; car plus il eſt haut, plus il eſt expoſé au vent & aux injures de l'air: il faut auſſi qu'il ſoit couvert du taillis, qui l'environne de fort près, paſſé le tiers & même la moitié de ſa hauteur; ſi le taillis eſt plus haut, l'arbre ni la pipée n'en vallent pas mieux, parce qu'il eſt trop caché; & s'il eſt trop découvert, les oiſeaux qui ſont déſiants naturellement, s'en approchent difficilement; d'ailleurs appercevant les gluaux de loin, ils font beaucoup de difficulté de s'y poſer, & il faut piper très-bien ſans faux ton, pour les y engager; ou s'ils s'y poſent, c'eſt aſſez ordinairement ſur le bout des branches ſans gluaux, ou au ſommet de l'arbre, qu'on ne tend pas; parce qu'il faut laiſſer du couvert par le haut, tant

pour préſerver vos gluaux de l'ardeur du Soleil, que pour les rendre moins viſibles qu'il eſt poſſible : quand ils ſont trop en évidence les oiſeaux s'en défient, & les évitent d'abord qu'ils s'en ſont une fois apperçûs ; car quoiqu'ils ayent beaucoup mangé de raiſin ou d'autres choſes qui les enyvrent, ils ne ſont pas toujours ſi yvres qu'ils ne voyent le piége qui leur eſt tendu, & qu'ils ne le fuyent avec beaucoup de fineſſe. Selon l'Auteur de la Maiſon Ruſtique, on place la Pipée dans une clairiere ; cependant l'expérience m'a appris & prouvé le contraire.

Pour qu'un arbre ſoit parfairement bon, il ne faut pas le prendre écraſé, les Chênes ont toujours la préference ; parce que leurs branches, quoique petites, ſoutiennent mieux le Pipeur, particuliérement au moment qu'il eſt obligé de tendre cet arbre avec les gluaux, & il pourroit s'en laiſſer tomber, ſi une branche venoit à lui manquer ſous le pied, ayant les mains embarraſſées des gluaux qu'il tient, & le corps panché & étendu ſur la branche qu'il eſt à tendre.

Pour qu'un arbre ſoit très-convenable, il faut qu'il ait des branches courtes, groſſes au plus comme le bras, bien diſ-

poſées & arrangées autour du tronc de l'arbre ; il ne vaudroit guéres s'il n'avoit des branches que d'un côté, ou ſi elles étoient mal diſtribuées. Tout arbre n'en eſt que meilleur lorſqu'il eſt garni de telles branches depuis le ſommet, juſqu'à cinq ou ſix pieds de terre, c'eſt-à-dire, juſques ſur la loge ; car alors vous pouvez choiſir celles qui vous conviennent, que vous conſervez ſoigneuſement, & que vous préparez en élaguant les petits branchages feuillés qui ſont autour de la branche principale, à diſtance au plus de trois ou quatre pieds du tronc : car plus elles ſont courtes, moins elles ſont difficiles à tendre, & moins on y employe de gluaux ; les plus droites ſont toujours préferables, parce qu'elles ſont moins difficiles à tendre, que celles qui ſont courbes & tortuées.

Il faut avoir ſoin d'étêter au ſommet de l'arbre une ou deux branches en différentes places, c'eſt-à-dire, en retrancher le bout garni de feuilles ; car c'eſt ordinairement ſur ces ſortes de branches, que les Buſes ſe poſent, & très-rarement ſur d'autres ; quand elles s'y ſont placées, il eſt inutile de s'attendre qu'elles en changent, & ſi elles ſe trouvent dégarnies de gluaux par la priſe de quelqu'au-

tre oiſeau, il ne faut pas compter qu'elles ſe placeront ailleurs ; elles ne ſe poſent que cette premiere fois, & elles y demeurent tant que le Pipeur reſte en place, juſqu'à ce que forcé de ſortir de la loge pour amaſſer quelques oiſeaux pris, il les faſſe partir. On doit auſſi en étêter quelques-uns dans le milieu ou dans le bas de l'arbre ; c'eſt ſur ces ſortes de branches que ſe prennent communément les Piverds & autres oiſeaux qui grimpent, quoiqu'ils ſe prennent auſſi ſur d'autres branches.

Il faut retrancher auprès du tronc les branches qui ne pouvant ſervir, pourroient nuire par leur ſituation ; par exemple ſi elles étoient poſées perpendiculairement l'une ſur l'autre. Un oiſeau pris ſur une branche ſupérieure tombe alors ſur l'inférieure directement deſſous, ainſi de branche en branche un ſeul oiſeau détendroit tout un côté, ſi l'habile Pipeur ne prévoyoit ce défaut en préparant ſon arbre.

Il doit donc éviter ſoigneuſement que les branches en ſoient confuſes, qu'elles ſoient à côté l'une de l'autre & de même niveau, qu'elles ſoient mal diſperſées & diſtribuées, pour éviter que ſon arbre ne ſoit détendu infructueuſement ; car s'il

eſt obligé de remonter ſur ſon arbre pour le retendre, il effarouche les oiſeaux, & perd le tems le plus précieux de ſa chaſſe.

Si cependant les branches qu'on eſt obligé de retrancher, peuvent ſervir à poſer le pied du Pipeur lorſqu'il tend l'arbre, il ne doit les couper qu'à un demi-pied de diſtance du tronc, afin qu'elles lui ſervent tant à monter plus commodément, qu'à s'y tenir appuyé lorſqu'il tend une branche au deſſus; elles lui ſervent auſſi à deſcendre plus facilement, ſoit en tendant, ſoit en détendant.

Quoique je ne parle que d'un arbre qui doive ſervir à faire la Pipée, ce n'eſt pas à dire, qu'on ne ſoit pas contraint quelquefois de ſe ſervir de deux, même juſqu'à trois petits arbres, ſelon l'étendue que l'on veut donner à la Pipée, ou lorſqu'on n'en trouve pas un convenable & ſuffiſant qui ſoit ſeul : ſi l'on eſt obligé de ſe ſervir de pluſieurs petits arbres à la place d'un gros bien garni de branches, alors on fait la loge entre ces arbres plûtôt que ſous un particulier, pour ne pas tomber dans l'inconvénient de ſe trouver hors de portée de ramaſſer les oiſeaux pris d'abord qu'ils ſont tombés; ſur-tout lorſqu'ils vallent la peine qu'on

ne les laiſſe pas échapper.

Ce n'eſt pas à dire que ſi l'on trouve un gros arbre à peu de diſtance d'un petit, on ne puiſſe s'en ſervir & même les tendre tous les deux ; quoiqu'une Pipée ne ſoit pas excellente ſans arbres, j'en ai fait quelquefois dans des lieux où je n'en trouvois point, ou de trop petits, dont je ne laiſſois pas de préparer & tendre quelques branches ; & s'il n'y en avoit pas du tout, à cauſe de la bonté de l'endroit fort peuplé d'oiſeaux, je me contentois de faire des routes en étoile en plus grand nombre qu'à une Pipée ordinaire ; elles me réuſſiſſoient quelquefois très-bien, il eſt vrai qu'on n'y prend pas de Buſes ni de Corbeaux ; mais les oiſeaux d'autres eſpéces ne s'y prenoient pas mal, je m'en ſuis même trouvé fort bien pendant les dernieres vacances.

Pour achever de mettre l'arbre, ou les arbres de la Pipée en l'état requis pour pouvoir être tendus & s'en ſervir comme il convient, s'ils ſe trouvent difficiles à monter, on a la précaution de couper un arbre bien branchu de côté & d'autre de diſtance en diſtance, on en coupe les branches à demi-pied du tronc pour s'en ſervir comme d'échelle ; & après l'avoir coupé de la longueur néceſſaire,

on a ſoin de le lier par le haut, & de le bien ſerrer avec une harre contre l'arbre de la Pipée à la hauteur des premieres branches, afin d'y pouvoir monter ſans peine ; car on ne peut s'aider que d'une main, l'autre étant embarraſſée de la poignée de gluaux qui doivent ſervir à tendre cet arbre.

Etant monté avec la ſerpe juſqu'à la hauteur qu'on veut préparer, alors on examine les branches qu'il convient laiſſer, & celles qu'il faut couper. On commence la coupe par le haut de l'arbre, parce que celles qui ſont au-deſſous ſont plus en état de ſoutenir celles qui tombent, dont le poids feroit caſſer celles qu'il eſt neceſſaire de conſerver ; & l'on feroit très-mal de commencer à préparer l'arbre par ſes branches inférieures en remontant, pour les raiſons que je viens de dire.

Ayant coupé & fait tomber à meſure les branches nuiſibles, & ayant élagué celles qu'on réſerve, on les taille ſans en oublier aucune, en faiſant des entailles ou hoches, ce qui ſe fait en donnant de biais de petits coups de ſerpe ſur le deſſus des branches en droite ligne, à diſtance de deux pouces l'un de l'autre juſqu'au tronc de l'arbre. Ces entailles

ou hoches ſans enlever le morceau doivent être profondes de deux ou trois lignes ſelon la groſſeur de la branche, afin de pouvoir introduire & faire tenir les gluaux panchés ſur ces branches, par le gros bout qui eſt taillé à cet effet, ayant ſoin en deſcendant de faire tomber tout le branchage coupé ſans en laiſſer en l'air, crainte qu'il n'épouvante les oiſeaux.

Il faut prendre garde de donner à ces entailles trop de profondeur, particulierement où l'on eſt obligé de poſer les pieds ; parce que les branches ainſi entaillées, caſſeroient ſous celui qui tendroit l'arbre, ou bien le moindre vent les romproit. Il faut donc uſer en cela de la prévoyance néceſſaire, tant pour prévenir tous accidens, que pour faire cette chaſſe avec agrément, & la rendre peu pénible pour le Pipeur. On voit à peu près la forme d'une Pipée & de la loge au frontiſpice de cet ouvrage.

J'ai dit précédemment qu'une ſeule Pipée ne ſuffit pas pour tout le tems que la ſaiſon la permet, & que plus on a de différentes Pipées pour en changer ſouvent, & plus on réuſſit, tant parce que les oiſeaux ſe rebutent moins d'entendre piper dans différens endroits,

que pour en avoir de convenables, & de propres à toutes les saiſons.

CHAPITRE VII.

De la loge pour cacher le Pipeur & ſa compagnie.

COmme les oiſeaux qui verroient les Pipeurs, n'en approcheroient pas, il eſt néceſſaire de pourvoir à cet inconvénient. On fait donc une loge ou cabanne, & même quelquefois pluſieurs, ſi le nombre des Pipeurs eſt trop grand pour pouvoir être commodément & bien cachés dans une ſeule loge.

C'eſt avec les branches qu'on a retranchées de l'arbre qu'on vient de préparer, & celles qui ſe trouvent fortuitement autour du pied de l'arbre, qu'on forme le corps de la loge ſans couper ces dernieres, qui lui donnent toujours par cette précaution un air de verdure, & non pas un air fané, comme il arrive infailliblement, lorſque la loge n'eſt formée & compoſée que de branches coupées, & celle-ci vaut beaucoup moins.

On couvre la loge avec beaucoup de branches bien garnies de feuilles de maniere que les oiſeaux ne puiſſent appercevoir ceux qui ſont dedans ; car ils ne viennent pas, & ne s'approchent pas ſans défiance, particulierement quand la Pipée a ſervi pluſieurs fois ; d'abord qu'ils apperçoivent le Pipeur, ou ils s'en vont ſans s'approcher, ou ils reſtent à crier autour de la Pipée ſans changer de place, juſqu'à ce qu'ils s'éloignent tout-à-fait ; ce n'eſt pas le compte du Pipeur, qui s'égoſille inutilement à les appeller, & à les exciter à ſe poſer ſur des branches tendues.

On fait la loge grande à proportion de la quantité & de la qualité des perſonnes à qui on donne le plaiſir de cette chaſſe ; ſi une ſeule ne ſuffit pas, comme il arrive fort ſouvent, on eſt obligé d'en faire deux & trois éloignées l'une de l'autre, qu'on place dans des endroits, d'où l'on puiſſe avoir le plaiſir de la Pipée, en voyant les oiſeaux ſe prendre & tomber ; les petites loges ſont cependant les meilleures, & les oiſeaux en ſont moins effarouchés que des grandes.

On a donc ſoin de bien couvrir ces loges, ſur-tout par le haut, & de laiſſer

à chacune trois ou quatre entrées, afin d'en pouvoir ſortir facilement ſans ébranler l'édifice, ce qui effrayeroit les oiſeaux prêts à ſe prendre, & afin de donner une vûe ſuffiſante pour voir l'endroit où ils tombent, quoiquil ne ſoit pas abſolument néceſſaire de voir leur chûte, puiſqu'on juge aſſez de quel côté ils ſont tombés par les cris qu'ils font en tombant.

On donne à ces loges quatre, cinq & ſix pieds de hauteur, afin qu'on y puiſſe tenir ſans être trop gêné, car autrement la peine paſſeroit le plaiſir : d'ailleurs il eſt bon d'y reſter tranquille pendant le tems que le Pipeur appelle, & de ne point toucher ni s'appuyer aux branches dont la loge eſt conſtruite, parce que pour peu qu'on remue, cela fait trembler & remuer tout le corps de la loge, ce qui épouvante les oiſeaux, & les rend très-défiants.

Pour la commodité des Dames, qui ſont aſſez curieuſes de ce ſpectacle amuſant, ſi elles ſont venues en caroſſe, on en prend les couſſins, qu'on range autour de la loge, & ſur leſquels elles ſeront aſſiſes plus à leur aiſe que par terre, dont la fraîcheur pourroit les incommoder : d'ailleurs étant gênées elles

ne pourroient demeurer en place, elles remueroient ſans ceſſe, ce qui ſeroit nuiſible à la réuſſite de cette chaſſe, où la tranquillité & le ſilence ſont abſolument néceſſaires, ſur-tout lorſque les oiſeaux ſont autour de la loge. Tous les aſſiſtans doivent y être renfermés, ſans en ſouffrir de diſperſés de côté & d'autre qui ne ſoient point cachés, ſi on veut faire bonne capture; & le Pipeur ne doit jamais compter ſur la promeſſe de ceux qui voudroient ſe diſpenſer d'entrer dans la loge; car quoiqu'ils ayent promis de ne point ſortir de la place qu'il leur aſſigne, la curioſité les entraîne toujours, ils oublient leurs promeſſes, & ſont ainſi manquer la Pipée.

CHAPITRE VIII.

Des avenues ou routes qui ſont partie de la Pipée.

APrès que l'arbre de la Pipée eſt préparé comme nous venons de le dire, il faut avant de conſtruire la loge, faire les avenues en aſſez grande quantité pour y placer les perches ; ce ſont des gaulis gros comme le bras & plus petits, ſelon qu'ils ſe trouvent, qu'on plie de diſtance en diſtance au nombre de trois ou quatre & plus ſi on veut dans chacune de ces avenues. Ces avenues ſont des routes larges de deux ou trois pieds & plus, qu'on nétoye bien du bas, afin que celui qui coure chercher les oiſeaux qui le méritent, ne ſe laiſſe pas tomber en ſe heurtant le pied à quelques branches, ou en s'embaraſſant les jambes dans les brouſſailles ; d'ailleurs cet inconvénient occaſionneroit l'évaſion des oiſeaux pris, qui, lorſqu'ils ſont tombés embaraſſés de quelques gluaux, ne reſtent point tranquilles, pour peu qu'ils ayent de force, ils l'employent à ſe procurer la liberté en voltigeant ou courant ſouvent avec une telle viteſſe,

qu'il eſt impoſſible aux plus habiles de les attrapper ; car que ne fait-on pas pour éviter l'eſclavage, ou la mort ?

Ces avenues ou routes ſe font ordinairement en forme d'étoile, depuis la loge & vis-à-vis ſes ouvertures, juſqu'à la longueur & diſtance qui conviennent au Pipeur ; elles doivent être aſſez longues pour pouvoir y placer les perches éloignées de quelques pas l'une de l'autre, ſoit branches d'arbriſſeaux voiſins, ſoit gaulis de groſſeur convenable qu'on plie en demi-cercle, ou qu'on laiſſe horiſontalement baiſſées à hauteur de cinq ou ſix pieds de terre plus ou moins ; car elles ſervent toutes, ſi ce n'eſt pour les gros oiſeaux, c'eſt pour les petits, qui ſe prennent indiſtinctement ſur l'arbre ou ſur les perches : cependant c'eſt plus ordinairement ſur l'arbre que les gros ſe prennent, à l'exception des Grives & des Merles, qui ſe poſent également ſur tous les deux.

Après avoir ainſi préparé vos avenues ou routes au nombre de dix ou douze en forme d'étoile, dont l'arbre de la Pipée eſt le centre, après avoir obſervé de les faire dans les endroits moins garnis de taillis, afin de le ménager & de n'en point couper mal-à-propos, de quoi on ſe diſpenſe prudemment en ſerrant les

branches nuiſibles les uns contre les autres avec une harre, ou une gaule aſſez forte pour les maintenir & former le vuide des routes néceſſaires : après, dis-je, toutes ces préparations, vous avez ſoin de donner légerement ſur les perches pliées quelques coups de ſerpe obliquement, pour faire les entailles comme vous avez fait aux branches de l'arbre, afin d'y pouvoir faire tenir les gluaux qu'on poſe deſſus de diſtance en diſtance plus couchés que ſur l'arbre, & que vous y faites tenir par le moyen de ces entailles ; il faut bien prendre garde de donner le coup de ſerpe trop fort ſur ces perches pliées, qui caſſent à l'inſtant ſi l'entaille eſt un peu profonde.

Après que les avenues ou routes ſont diſpoſées comme nous venons de le faire entendre, on a grand ſoin d'en bien nétoyer le bas pour les raiſons que j'ai dites, ſans y laiſſer traîner ſur terre ni en l'air aucun branchage coupé ; on s'en ſert utilement pour couvrir la loge, ſans être obligé d'en couper d'autres pour cet uſage ; on ménage par ce moyen le taillis où l'on fait la Pipée, de façon qu'à peine ſe trouve-t-il de quoi la couvrir ſuffiſamment de tout le branchage abattu tant de

l'arbre que des routes ; ce qui très-souvent ne va pas à la valeur de deux fagots : on ne peut appeller cela un dégât, ni une dégradation dans le taillis ; d'ailleurs lorsque le branchage manque, au lieu de couper du taillis, on acheve de bien couvrir la loge avec du feuillage, de la fougere, ou ramassis de mort bois, qui nuit plus au taillis qu'il ne lui est profitable : cette façon de ménager le taillis doit ôter tout soupçon de sa dégradation.

On voit qu'en prenant ces précautions, les Pipées ne sont point préjudiciables aux taillis où on les place ; puisqu'on coupe si peu de bois en les faisant : après la saison passée de la Pipée, on peut encore redresser les branches pliées des routes, & couper les harres qui tiennent ces branches liées. A l'égard des entailles faites aux branches & aux perches, elles sont recouvertes par la séve au bout de deux ans & souvent plûtôt, & l'arbre de la Pipée n'en ressent jamais aucune incommodité, lorsque ces entailles sont faites avec ménagement ; les branches coupées à l'arbre, loin de lui préjudicier, contribuent à faire grossir le tronc ; comme on émonde les arbres pour les faire profiter, l'abattis de ses branches ne lui est pas plus nuisible. Donc les Pipées faites dans les taillis leur nui-

ſent peu, ou point du tout pour peu que le Pipeur ſoit prudent.

Voilà donc toutes les précautions à prendre, & les attentions néceſſaires pour rendre votre Pipée faite & parfaite. Il eſt vrai que quelques Pipeurs font une petite haye comme une enceinte autour de la Pipée, & plus particuliérement au fond des routes pour arrêter les oiſeaux qui s'enfuient; mais j'ai toujours trouvé cette précaution ſi inutile, que je m'en ſuis diſpenſé quand j'eu reconnu que cette peine ſervoit plus à faire échapper les oiſeaux qu'à les en empêcher, puiſque cette enceinte fait tomber ordinairement ceux qui courent après les oiſeaux, qui ſe ſauvent pédeſtrement; & qu'elle n'eſt pas ſuffiſante pour arrêter ceux qui s'échappent en voltigeant; & comme j'ai reconnu cet abus je me ſuis abſtenu de faire de pareilles enceintes.

CHAPITRE IX.

De la façon de tendre la Pipée.

ON appelle tendre la Pipée, placer les gluaux & les diſtribuer, tant ſur les branches de l'arbre, que ſur les perches des routes.

On commence le ſoir à tendre par les perches des routes, & on finit par l'arbre ; & le matin c'eſt le contraire, on commence par l'arbre, & on finit par les perches ſans que cela doive paroître myſtérieux : car il n'y auroit point d'inconvénient à commencer indiſtinctement par l'un ou par l'autre, ſi ce n'étoit de faire tort aux gluaux ; lorſque vous commencez le ſoir à les placer d'abord ſur l'arbre, le Soleil eſt plus chaud en commençant de tendre, que lorſque vous avez fini de tendre, à quoi on emploie quelquefois plus d'une heure, & cette heure de différence diminue conſidérablement le ſoir la grande ardeur du Soleil, qui fait fondre & ſécher la glue ; quoique cette différence ne ſoit pas grande, cependant elle eſt ſenſible, & nuit ſouvent plus qu'on ne voudroit, ſur-tout lorſque l'arbre eſt bien à découvert, & que le Soleil donne à plomb deſſus.

On monte donc ſur l'arbre avec une poignée de gluaux ſuffiſante pour le tendre, que l'on tient d'une main ; car il en faut une libre pour ſe ſoutenir, & les placer ſur toutes les branches préparées & entaillées : C'eſt alors que vous vous ſervez de l'échelle faite, comme j'ai dit, d'un arbriſſeau garni de branches, coupé

coupé à demi-pied du tronc. On commence à poſer les gluaux ſur les branches ſupérieures en deſcendant à meſure ; car autrement le Pipeur emporteroit avec ſoi les gluaux à meſure qu'il les placeroit ; puiſqu'ils s'attachent à tout ce qu'ils touchent, & qu'on a bien de la peine à s'en garantir.

On poſe les gluaux dans les entailles faites aux branches, comme nous avons dit, à diſtance l'un de l'autre d'un bon demi-pied & plus s'ils ſont longs ; s'ils ſont courts, on les poſe à quelque diſtance moindre couchés & panchés ſur les branches l'un ſur l'autre à hauteur d'environ quatre doigts ſur l'arbre, & d'environ trois doigts ſur les perches, à peu près de la largeur du corps des oiſeaux, obſervant de les placer en droite ligne le long de la branche ; afin qu'aucun oiſeau, qui s'y poſe, ne puiſſe éviter de s'y prendre, ſoit par le gluau ſupérieur, ſoit par l'inférieur, & ſouvent par tous les deux, quoiqu'un ſeul ſuffiſe pour arrêter un oiſeau gros & fort & pour le faire tomber, n'ayant plus alors la liberté de ſes aîles, qui ne peuvent le ſervir à ſon gré ; parce que s'étant poſé entre deux gluaux, il ne peut partir ſans étendre les aîles que l'un ou l'autre des gluaux

ſaiſit, & englue : l'oiſeau s'y eſt poſé en fermant les aîles, mais il ne peut partir qu'en les ouvrant & les étendant, & quand il ſe voit embarraſſé & qu'il veut éviter le piége, qu'il n'apperçoit ſouvent que quand il eſt placé ſur la branche garnie de gluaux, il ſe hauſſe, ou ſe baiſſe pour les éviter, mais quoiqu'il faſſe, il eſt ſaiſi par l'un de ces gluaux, qui ne s'attache pas moins aux plumes du dos que du ventre, & même aux aîles d'abord qu'il veut s'en ſervir pour s'envoler : plus il croit ſe débarraſſer plus il s'embarraſſe, & le moindre mouvement qu'il ſe donne le fait tomber, & quitter la branche, d'où il eſt précipité comme un pelotton qu'on auroit jetté en l'air ; plus il eſt lourd, plus ſa chûte eſt rapide, & cet oiſeau tombe à terre avec telle roideur qu'il eſt étourdi pendant quelque tems avant de reprendre ſes ſens, & de ſonger à s'échapper.

L'arbre étant une fois tendu & garni de gluaux du haut en bas, on tend enſuite les perches des avenues ou routes, en mettant les gluaux à moindre diſtance que ſur l'arbre, ſans qu'ils panchent d'un côté ni d'un autre ; parce que s'ils ſont de travers ſur la branche, l'oiſeau s'en

appercevant au moment qu'il s'y poſe, les évite en ſe tenant panché du côté oppoſé de la branche, d'où les gluaux panchent, cela n'arrive pas quand ils ſont placés en droite ligne, alors de quelque côté que l'oiſeau y arrive, il eſt toujours pris, ſi la glue eſt friande & bonne; il faut auſſi que les gluaux ſoient plus couchés le long des perches, que ſur les branches de l'arbre, parce que les gros oiſeaux ſont ſuppoſés s'y prendre ordinairement, & les petits ſur les perches, quoiqu'il s'en prenne des uns & des autres & ſur l'arbre & ſur les perches.

Le tout étant ainſi bien préparé & bien tendu, il s'agit de faire placer tout le monde dans la loge, ou dans les loges, afin de les arranger de façon qu'en remuant, perſonne ne touche aux branches dont la loge eſt conſtruite; parce que cela l'agite & la fait remuer toute entiere; le Pipeur y entre le dernier, tant par politeſſe, que pour avoir la liberté d'une ſortie; & après s'être un peu tranquiliſé pour ſe délaſſer de la fatigue aſſez grande d'avoir tendu la Pipée; & pour remettre le calme dans un lieu où tant de mouvement ne s'eſt pû faire ſans quelque bruit; Car il eſt très-néceſ-

faire d'y garder le ſilence, & de n'y parler que très-bas ; les oiſeaux ayant l'ouï très-fin, ne s'approchent très ſouvent qu'en écoutant de loin : On commence donc à frouer après quelques momens de ſilence, pour mettre les oiſeaux en mouvement, & les exciter à approcher avec curioſité & animoſité pour s'aſſurer de ce qui ſe paſſe, & pour découvrir ſi leur ennemi commun eſt là, & lui déclarer la guerre ouvertement.

CHAPITRE X.

De la bonne heure pour commencer à piper.

LA Pipée ſe fait ordinairement deux fois le jour, le ſoir & le matin. Il eſt bon d'avoir fini de tendre le ſoir entre quatre & cinq heures, ſi elle ſe fait dans l'arriere ſaiſon, à cauſe de la briéveté des jours ; mais ſi on la fait dès le mois d'Août, il ſuffit d'avoir tendu à cinq heures & demi, & même plus tard par pluſieurs raiſons. Ce n'eſt pas que les oiſeaux ne viennent de meilleure heure ;

mais ce n'eſt pas le bon moment, car les oiſeaux ſont diſperſés dans la campagne pour y chercher leur vie, & ils ne reviennent aux bois que pour s'y coucher; ainſi ce ſeroit ſe tourmenter en vain que d'appeller de trop bonne heure, & cela rebutroit les oiſeaux, qui ayant entendu piper long-tems de loin ſe ſoucient peu d'approcher, s'étant accoutumés inſenſiblement à la voix de l'appeau; par conſéquent ils ſont moins actifs à approcher, & même ils ne s'approchent qu'avec défiance, & pour peu que le Pipeur donne un faux ton, il ne tient plus rien; car l'oiſeau inſtruit du piége qui lui eſt tendu, ſe retire en faiſant un cri, qui ſert de ſignal aux autres de ne plus approcher, & le Pipeur ne voit & n'entend plus d'oiſeaux autour de lui pour avoir pipé de trop bonne heure.

D'ailleurs plus le Soleil eſt haut, plus il eſt chaud, & plus il fait fondre la glûe, qui étant devenue trop liquide à l'ardeur du Soleil, ne prend & n'arrête plus les oiſeaux, quoiqu'ils ſe poſent ſur les gluaux, & vous avez le déplaiſir de voir qu'ils les font tomber; & qu'ainſi ils défendent la Pipée ſans ſe prendre, ce qui n'eſt plaiſant ni agréable au Pipeur, ni à ſa compagnie, puiſqu'ils n'y trouvent

point leur compte ni pour le plaiſir, ni pour le profit.

On peut piper juſqu'à ce que la nuit ſoit cloſe ; parce que les oiſeaux de jour donnent & ſe tiennent aux environs de la Pipée tant qu'ils voient clair, & les oiſeaux de nuit approchent enſuite ; car ſi le Pipeur ſçait piper, il a bien-tôt fait venir les Hiboux & les Chouettes, s'il en eſt aux environs de la Pipée.

On pipe le matin depuis la pointe du jour juſqu'à huit, neuf, & même dix heures ſelon la ſaiſon & le tems qu'il fait, car s'il eſt ſombre, couvert, ſans Soleil, ſans pluie & ſans vent, on peut prendre alors des oiſeaux toute la journée ; mais c'eſt gâter la Pipée pour plus de huit jours, parce que les oiſeaux accoutumés & rebattus des cris de la Chouette & du Hibou, ne ſont plus ſi ardents à venir à la Pipée ; ils ſe contentent de crier de loin, & ne s'approchent point, ce qui n'accommode pas ; ainſi le mieux eſt de ne point paſſer les huit heures & demi, ou neuf heures dans la ſaiſon avancée ; car ce ſeroit piper trop tard au mois d'Août, auquel tems le Soleil eſt très-chaud avant huit heures. J'ai vû & entendu des Geais contrefaire la Chouette & le Hibou comme le Pipeur même, pour

l'avoir entendu piper trop long-tems, c'eſt ce qui rebute les oiſeaux.

Il faut avoir tendu la Pipée le matin avant que de piper, & cela emporte aſſez de tems, quoiqu'on s'y ſoit pris avant le jour, à moins que dans une ſaiſon ſereine & tranquille, ſans avoir à craindre pluie, vent, brouillard, roſée, ni gelée pour le lendemain, on ne laiſſe la Pipée tendue du ſoir au matin, & pour lors on n'a qu'à rétendre les endroits détendus de la veille, & cela avance beaucoup pour pouvoir piper le lendemain matin de très-bonne heure.

Il eſt néceſſaire de piper incontinent après l'aurore, parce qu'en attendant plus tard les oiſeaux quittent le bois pour aller aux champs, & n'y reviennent qu'après s'être raſſaſiés pour s'y mettre au frais, quand le Soleil les chaſſe des lieux ſans ombrage; le Pipeur a tout le lieu de s'impatienter à attendre leur retour, & il ſe trouve contraint par l'ardeur du Soleil de détendre promptement pour faire comme eux, je veux dire revenir à la maiſon auſſi peu chargé à ſon retour qu'à ſon départ.

Il eſt vrai qu'on s'épargne beaucoup de peine en laiſſant la Pipée tendue du ſoir au matin; mais il n'eſt bon d'en uſer

ainſi que quand la ſaiſon eſt peu avancée ; car il arrive des géles blanches dans l'arriere ſaiſon, qui ſe convertiſſent en brouillards fort épais qui ſe tournent en pluie ; & cette gelée blanche met vos gluaux hors d'état de s'attacher & de prendre.

Les momens précieux pour la Pipée ſont le matin au lever du Soleil & le ſoir à ſon coucher ; c'eſt ordinairement à ces heures-la qu'eſt le fort de la chaſſe : ce n'eſt pas qu'on ne faſſe fortune avant & après ces heures marquées ; mais c'eſt le matin communément avant que les oiſeaux ſoient ſortis du bois, comme on vient de dire, ou lorſqu'ils y rentrent le ſoir pour trouver gîte, qu'ils ſe prennent plus fréquemment : c'eſt au moins dans ces tems-la qu'ils ſont plus en mouvement, plus diſpoſés à ſe prendre ; d'abord qu'on commence à piper, ils s'approchent aſſez volontiers, pour peu qu'il s'en trouve aux environs de la Pipée.

CHAPITRE XI.

De la façon de piper & d'appeller les oiſeaux,

J'Ai dit précédemment qu'on commence par frouer pour attirer les oiſeaux, & exciter leur curioſité. Cela ſe fait en ſoufflant dans une feuille de lierre, à laquelle on fait un trou rond avec les dents, l'ongle, ou un couteau, en levant la principale côte du milieu à un tiers de diſtance de la queue, de la largeur de ce trou qui eſt rond à y paſſer un gros grain de chenevi; en ſoufflant dans cette feuille pliée en deux dans ſa longueur, on contrefait un petit oiſeau qui appelle les autres à ſon ſecours, ce qu'il ne fait que lorſqu'il a rencontré l'ennemi commun, ſoit Hibou, ſoit Chouette ou autre; d'abord que ce petit oiſeau buiſſonnier fait ce cri, tous les autres s'animent & accourent en foule cherchant de côté & d'autre pour trouver l'objet de leur haine, & lui livrer bataille.

On froue auſſi avec la lame d'un couteau, dont on applique le trenchant en

long ſur les deux lévres, & pour lors on contrefait un moineau, qui fait ce cri d'abord qu'il apperçoit l'ennemi, ou quelque bête qui leur fait la guerre ; ſi un moineau apperçoit un chat en embuſcade, & qui le guette, il fait ce cri qu'on peut imiter, & qui attire les autres oiſeaux à la Pipée, tant petits que gros, & cela les réveille de leur peu de vivacité à s'approcher, & les rend plus curieux.

Pluſieurs perſonnes font un petit ſifflet avec un peu de cire & une plume de Corbeau, de Pigeon, ou de volaille, & s'en ſervent à frouer, ce qui ne fait pas mal ; d'autres ſe ſervent de ce petit ſifflet où ils font un trou par-deſſus, ou au bout, qui diverſifie le ton en poſant le doigt deſſus & le relevant alternativement, de façon qu'ils contrefont le cri d'une mézange en colére, & qui apperçoit quelque choſe de préjudiciable, dont elle veut que les autres oiſeaux ſe garantiſſent par l'avertiſſement qu'elle leur donne par cette eſpéce de cri.

Après avoir froué quelque tems, pendant lequel on prend ſouvent beaucoup d'oiſeaux, & ſur-tout des rouges gorges, on en garde quelques-uns, que l'on fait crier de tems en tems, & on donne quelque coup de pipeau en contrefaiſant la

Chouette & le Hibou ; il faut faire en ſorte de les imiter ſi bien, qu'ils y ſoient trompés eux-mêmes ; puiſqu'ils viennent ſe poſer ſur l'arbre incontinent après le Soleil couché, ſi le Pipeur ſçait bien piper : s'ils ne font qu'approcher ſans ſe poſer ſur l'arbre, ils s'y poſeront bientôt, ſi le Pipeur contrefait la Souri avec ſa bouche, en faiſant auſſi remuer quelques feuilles ſéches, ſoit de la loge, ſoit de celles qui y ſont à terre ; car ſi on ſortoit de la loge, ils n'approcheroient pas.

On donne les premiers coups de pipeau un peu fort, pour que les Oiſeaux entendent de loin ; mais il en faut diminuer le ton, à meſure que les Oiſeaux approchent ; ſinon ils ſeroient rebutés dans l'inſtant, & ne ſe mettroient pas en peine de chercher & de trouver la Chouette que l'on contrefait ; ils reſteroient tranquilles en place, ſans voltiger de côté & d'autre, pour en faire la découverte à force de changer de branches ; lorſqu'ils ne paroiſſent point aſſez animés, on fait crier de tems à autre quelques Oiſeaux déja pris, en faiſant attention à ne point les laiſſer crier faux ; de quoi le Pipeur habile s'apperçoit d'abord que les Oiſeaux s'éloignent, au lieu de s'approcher.

Quant aux pipeaux ou appeaux, qui ſont termes ſynonymes, on en fait de pluſieurs ſortes. Les uns en font avec une écorce de Meriſier bien ratiſſée, polie, & applanie avec le couteau ou le canif, & ils la mettent entre deux morceaux de plomb propre à mettre dans la bouche, de la largeur d'un quart de pouce, & de la longueur d'un pouce & demi. D'autres en font avec un morceau de Coudre qu'ils fendent, & qu'ils rejoignent après avoir applani les deux parties ſéparées, & y avoir levé un petit morceau très-mince qu'on appelle languette, de la longueur de ſept ou huit lignes, après l'avoir retréci avec la pointe du canif, & avoir fait une ouverture ſuffiſante à ces deux parties, pour faire paſſer l'air entre deux, ils les rejoignent & les lient par les bouts avec une ficelle; & s'en ſervent à piper, on augmente l'ouverture pour groſſir le ſon. D'autres font des pipeaux avec un morceau de Coudre, dont ils levent un morceau dans le milieu, ils applaniſſent le morceau par deſſous, & la hoche dont il eſt tiré, alors ils poſent dedans une feuille d'herbe d'une eſpéce de Chiendent large, ou une écorce de Meriſier, ou de Ceriſier, ou un bout de petit ruban de ſoie, & ayant appliqué & rejoint le mor-

eau enlevé qu'on remet en ſa place, ils laiſſent dans l'entre-deux un eſpace à faire paſſer l'air, qu'on diminue ou augmente juſqu'à ce qu'il ſoit au point deſiré, & ils s'en ſervent à piper après l'avoir ajuſté à leur gré. D'autres ſe ſervent de différentes herbes, ou de Chiendent doux & ſans poil, car celui qui a du poil, fait ſaigner les lévres ordinairement ; c'eſt une eſpéce de Chiendent large de deux ou trois lignes, qui croît dans les lieux humides à l'ombre dans les bois : ils tiennent cette feuille d'herbe entre les doigts, avec quoi ils contrefont la Chouette & le Hibou de tems à autre ; car ſi l'on pipe trop fréquemment, les oiſeaux ne font aucun mouvement, & n'ont d'autre application, que de ſe garder du piége dont ils ſe défient de plus en plus.

Pour moi, qui ai pris l'habitude de piper librement & aiſément dès ma jeuneſſe, je me ſers d'une feuille de cette herbe, que je mets dans ma bouche ſans la tenir avec les mains ; j'en tire quel ſon je veux, ſoit Chanſons, ſoit autres cris ; & je me trouve libre de mes deux mains, avec leſquelles je tiens les oiſeaux pris, que je fais crier par intervalle, car les autres s'épouvanteroient d'entendre toujours les mêmes cris, & ils s'enfuiroient.

Chaque oiſeau qu'on fait crier, attire ordinairement ceux de ſon eſpéce ; cependant la Rouge-Gorge attire preſque tous les autres, & elle fait peu de bruit, le Pinſon attire les groſſes & petites Grives, les Merles, les Geais, les Pies ; les plus petits attirent ordinairement les plus gros ; les Geais attirent les Corbeaux & les Pies : ils font ſouvent tant de bruit, qu'ils étourdiſſent, & rebutent les autres : ils attirent auſſi leurs pareils, mais ils ſont difficiles à tenir, parce qu'ils pincent avec leur bec à emporter la piéce ; pour prévenir leur malin vouloir, on leur abbat la partie inférieure du bec, qu'on leur caſſe ; & pour lors, ils ne peuvent plus pincer, il faut s'en défier, auſſi-bien que des Pies qui ſont traîtreſſes. On prend tous les oiſeaux qui grimpent aux arbres, comme les Piverds qui ſont comme des Perroquets, excepté leur bec : on prend auſſi tous les autres qui ſe tiennent aux arbres, & qui y font des troux avec leurs becs. Pour les faire venir, on frappe de ſon couteau, ou d'un petit bâton contre le talon, ou la ſemelle du ſoulier, ou même contre l'arbre à leur imitation ; d'abord qu'ils entendent frapper ainſi, ils viennent ſur l'arbre, & deſcendent ſouvent par curioſité juſques

ſur la loge ; puis ils remontent, & vont le long d'une branche qu'on a faite exprès pour eux, en préparant l'arbre de la Pipée.

A meſure qu'on a pris des oiſeaux, ou on les tue, ou on les renferme dans un ſac maillé, afin de les y conſerver en vie pour en avoir de propres à crier, lorſqu'il eſt néceſſaire, en faiſant attention à ceux qui crient convenablement ; car il faut tuer ceux qui ont le cri aigre & peu naturel, qui font ſauver les autres, au lieu de les faire approcher, ſinon on ne prendroit rien, & on piperoit infructueuſement.

On les tient par les deux aîles, qu'on joint ſur le dos de l'oiſeau, qui dans cette ſituation, ne peut nuire ni bleſſer, & ne fait point de bruit par le mouvement de ſes aîles, ce qui arriveroit, ſi on ne le tenoit que par les pattes.

CHAPITRE XII.

De la ſaiſon convenable à faire la Pipée.

LA Pipée ne ſe fait pas en toute ſaiſon indiſtinctement ; ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe attirer quelques oiſeaux en tout tems, mais il en vient bien moins lorſque les arbres ſont dépouillés de leurs feuilles, & qu'il eſt comme impoſſible de ſe couvrir dans la loge où l'on ſe cache pour n'en être pas vûs ; il eſt vrai que la fougére peut ſuppléer au défaut de feuilles. Il y a donc des tems & des ſaiſons plus convenables les unes que les autres : la ſaiſon la plus avantageuſe pour faire la Pipée avec grand ſuccès, c'eſt pendant tout le mois de Septembre juſqu'au quinze d'Octobre, communément avant les vendanges & après ; ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe la commencer plûtôt, & la finir beaucoup plus tard.

On ne peut faire la Pipée avant le mois d'Août, parce que les oiſeaux ſont encore occupés à nourrir leurs petits des dernieres pontes, & que ces petits ne ſont point encore ſuſceptibles de haine contre les Chouettes & les Hiboux, qu'ils ne connoiſſent

connoiſſent point, & quand ils voudroient leur témoigner du reſſentiment, la force n'y ſeroit pas, quand la volonté y ſeroit.

D'ailleurs, ſi on fait la Pipée dans ce tems-là, je veux dire avant le mois d'Août, c'eſt travailler à détruire l'eſpéce, ſans pouvoir profiter des oiſeaux que l'on prendroit ; je dis détruire l'eſpéce : & ce ne ſeroit pas un grand mal, parce que les peres & meres venant à ſe prendre alors à la Pipée, ils laiſſent trop-tôt leurs petits orphelins, car n'étant point encore aſſez forts pour aller chercher leurs beſoins eux-mêmes, ils périſſent dans le nid, & s'ils ont quelque force pour le quitter, ils n'en périſſent pas moins, car étant tombés par terre, ils y meurent de langueur, ou deviennent la proie des Renards, & des oiſeaux carnaciers.

J'ai dis, ſans pouvoir profiter des oiſeaux, car ces oiſeaux qui à peine ſont quittes de couver & d'élever leurs petits, ſont ſi maigres & même ſi peu en chair, qu'il n'eſt pas poſſible de les manger à quelque ſauce qu'on puiſſe les mettre ; c'eſt donc détruire l'eſpéce ſans aucune utilité, & même ſans aucun plaiſir ; car d'être enfermé dans une loge pendant ſa

chaleur, comme au tems de la canicule; n'eſt point un plaiſir ſouhaitable. J'ajoûterai à toutes ces raiſons, celle de ne pouvoir attirer les oiſeaux facilement à la voix du Hibou, & de la Chouette; car attentifs à nourrir leurs petits, & à ſe nourrir eux-mêmes, tout autre ſoin les occupe peu, ou point du tout; ainſi, toutes ces raiſons doivent perſuader que la Pipée ne doit pas ſe faire en d'autres ſaiſons que celle que j'indique, qui eſt la meilleure.

Il eſt vrai que c'eſt plus par amuſement que pour le profit que ſe fait la Pipée, quelquefois dans le tems des Meriſes, & que les oiſeaux enyvrés du jus de ce fruit, y viennent, mais ce n'eſt pas en auſſi grand nombre que dans une ſaiſon plus avancée.

La Pipée ſe peut faire plûtôt & plus tard que je ne dis; mais cela dépend de pluſieurs circonſtances, la douceur du tems dans une ſaiſon avancée y engage ſouvent, & le loiſir dont jouit un homme qui aime la Pipée, lui en fait faire la tentative au riſque de ne rien prendre; il la fait alors plûtôt pour s'amuſer & paſſer ſon tems, que pour le profit qu'il en prétend.

J'ai obmis d'inſerer dans le Chapitre

précédent, que des Pipeurs ſe ſont aviſés de porter & attacher ſur leurs arbres de Pipée des Hiboux & des Chouettes, ou à leur défaut, de leurs aîles ſur la loge; j'ai cru bien faire de les imiter, mais j'en ai reconnu l'abus : car ce ſtratagême, loin d'attirer les oiſeaux, les fait fuir ou reſter en place, quand ils apperçoivent la Chouette ou le Hibou, qu'ils n'approchent pas de trop près ; il ne m'a jamais réuſſi, je ne dis pas qu'il ne puiſſe réuſſir quelquefois, cela dépend de la diſpoſition des oiſeaux. J'ai conſervé du ſoir pour le matin, un oiſeau vivant, comme Merle, Grive ou Geai, pour les faire crier en commençant à piper le matin ; cette précaution me réuſſiſſoit quelquefois aſſez heureuſement, & je m'en trouvois mieux que de poſer ſur ma loge une Chouette ou un Hibou.

CHAPITRE XIII.

Du tems propre à pouvoir faire la Pipée avec ſuccès.

POur pouvoir faire la Pipée agréablement & avec ſuccès, il faut choiſir un tems tranquille, ſans trop de chaleur, & ſans un froid trop cuiſant ; car s'il fait trop chaud, la glue devient ſi fluide, qu'elle tombe des gluaux, & qu'elle a dans cet état trop peu de force pour prendre & pour arrêter les oiſeaux qui s'échappent très-facilement, & en arrachant ſans peine avec le bec, le gluau qui les retient ; s'il fait trop froid, la glue devient ſi dure, qu'elle ne s'attache point du tout, & que les oiſeaux ſe poſent par tout indiſtinctement, ſans danger d'être pris, puiſqu'aucuns gluaux ne s'attachent à leurs plumes. Le Pipeur n'a donc d'autre ſatisfaction, que de les faire venir ſans les prendre, & de leur voir faire tomber tous les gluaux, ſans qu'aucuns ſoient en état de les arrêter.

S'il fait un tems pluvieux ou un brouillard épais & humide, la glue ne fait pas ſon devoir. S'il fait auſſi beaucoup de

roſée le matin, avant qu'elle ſoit diſſipée, le Pipeur ne fait pas fortune ; avec l'incommodité de la pluie pour lui, il a le chagrin de voir que les oiſeaux ne viennent pas, & au cas qu'il en paroiſſe quelques-uns auprès de la Pipée, ils ſe tiennent tranquilles ſans voltiger de côté & d'autre, reſtant à la même place ; on a beau bien piper, & ſe donner toute la peine poſſible, c'eſt inutilement : on ne fait que rébuter & rebattre les oiſeaux ; ſans en prendre ; ajoutez à cela, que la pluie tombant ſur les feuilles, les inquiétte par le bruit qu'elle y fait. Ainſi, il vaut beaucoup mieux ſe tenir en repos ; car les oiſeaux craignent de ſe mouiller ; & s'ils le ſont, quand la glue prendroit à merveille, elle ne s'attache pas aux plumes. Ainſi, le Pipeur a le déſagrément de tendre & de détendre ſa Pipée, & de la quitter ſans avoir rien pris, qui le puiſſe dédommager de ſa peine.

Il n'en eſt pas de même, ſi après une pluie douce le tems devient calme, quoique ſombre ; pourvû que les arbres ſoient eſſuyés, les oiſeaux occupent tellement le Pipeur, qu'il n'a pas le tems de reſter oiſif dans ſa loge : ils donnent ſi opiniâtrement à la Pipée, qu'il ſuffit qu'ils

ayent entendu quelques coups de Pipeaux, pour ne plus abandonner l'endroit où ils font un tel carillon, que le Pipeur en eſt tout étourdi, & qu'il ne ſçait ſouvent auquel courir; car ils ne ſe rebutent pas pour le voir ſortir de la loge; il en eſt preſque de même le matin pendant un brouillard ſec; ſoit diſpoſition alors à entrer en colére, ſoit qu'ils voient moins, ils ſont très-animés, & font de leur propre mouvement, honneur au Pipeur, ſans qu'il ſoit obligé de les exciter beaucoup.

S'il fait du vent, pour peu qu'il ſoit fort, il n'eſt pas poſſible de tendre l'arbre, quoiqu'il ſoit à l'abri; car à meſure qu'on tend une branche, les gluaux tombent à terre, ou ſur le Pipeur qui a bien de la peine à s'en débarraſſer, & la glue fait des taches qu'il n'eſt pas poſſible d'ôter. Dans cette circonſtance le Pipeur eſt obligé de tendre roide, & alors les oiſeaux qui ſe prennent, laiſſent ſeulement leurs plumes aux gluaux qu'ils ne peuvent détacher de la branche où ils ſont poſés, qu'en tirant bien fort, & à moins qu'ils n'emportent le gluau avec eux, ils s'échappent au grand déplaiſir du Pipeur.

Il eſt vrai qu'on peut tendre quelque-

fois les routes, parce qu'elles ſont plus à l'abri que l'arbre qu'on ne tend pas alors; mais on n'eſt pas fort avancé; car ſoit que les oiſeaux entendent difficilement le Pipeur, à cauſe du vent qui ne porte pas la voix de tous côtés, ou que les arbres & les feuilles agités faſſent tant de bruit, que les oiſeaux inquiets n'oſent s'approcher, quand même ils entendroient, ils reſtent en place ſans ſe ſoucier de ſatisfaire leur curioſité, ni l'avidité du Chaſſeur, qui perd ſon tems & ſes peines.

Le meilleur moment pour la Pipée eſt donc un tems calme & tranquille, quelques inſtans après une pluie legére & chaude; alors les oiſeaux ſont ſi animés & ſi diſpoſés à ſe prendre, & à donner de bon cœur, que la capture eſt ſouvent plus grande qu'on ne voudroit; car le moindre coup d'appeau les fait accourir avec tant de précipitation, qu'on n'a pas aſſez de jambes pour courir après, ni aſſez de mains pour les ramaſſer. Ce ſont toutes ſortes d'oiſeaux qui viennent indiſtinctement; la raiſon de ce grand concours d'oiſeaux eſt, qu'ils ſont retournés des champs aux bois, pour s'y mettre à couvert, car ils preſſentent les mauvais tems; & qu'étant aſſemblés en grande

quantité, ils s'excitent & s'animent les uns les autres : c'eſt pour ainſi dire à qui ſe prendra le premier ; ils ſe jettent juſques ſur la loge ; ils ne ſe font point attendre, & un ſeul pris ſuffit pour que les autres accourent à ſon ſecours pour peu qu'il crie, ſans que le Pipeur ſoit obligé de prendre la peine d'appeller.

Un tems de brouillard ſec le matin eſt fort bon, comme je l'ai dit, pourvû que le tems ſoit calme, qu'il ne ſoit point trop épais, ni trop humide, & qu'il ne ſe convertiſſe point en pluie, parce que l'humidité & la pluie nuiſent à la glue, que les oiſeaux ne volent point, ou peu, lorſque les arbres ſont mouillés ; & que le Pipeur ſe gâte & ſe morfond inutilement. Ce tems ſombre & diſpoſé à la pluie retient apparemment les oiſeaux aux bois, & ils s'apperçoivent peu des gluaux qu'ils évitent moins qu'en tout autre tems.

C'eſt donc un tems calme, ſans pluie, ſans vents, tant le matin que le ſoir, qu'il faut pour réuſſir à cette Chaſſe, & y avoir tout le plaiſir qu'on en peut attendre ; car il eſt diſgracieux & dangereux de monter ſur l'arbre pour le tendre & le détendre, lorſqu'il eſt mouillé ; il eſt encore plus diſgracieux de s'aſſeoir

par

par terre, lorſqu'elle eſt humide : car reſter trois ou quatre heures à l'humidité ſans mouvement, peut donner la Colique & des Rhumatiſmes. Une petite gelée blanche dans l'arriére ſaiſon attire beaucoup de Pinçons qui ne viennent guéres à la Pipée, ſans y amener de groſſes Grives, qui vont ordinairement en grande bande, & peu s'en retournent comme elles ſont venues.

CHAPITRE XIV.

Des Oiſeaux qui ſe prennent ordinairement à la Pipée.

IL ne m'eſt pas poſſible de nommer tous les oiſeaux qui ſe prennent à la Pipée, parce qu'ils ne portent pas le même nom dans tous les pays, & qu'il en eſt beaucoup dont le vrai nom m'eſt inconnu ; ce n'eſt pas faute d'en avoir pris de toutes les eſpéces qu'on peut prendre à cette Chaſſe ; & j'aurois bien plûtôt fait de dire ceux qui ne s'y prennent pas.

On y prend à la brune les Hiboux, les Chouettes, & autres oiſeaux nocturnes leurs diminutifs ; ſur-tout en contre-

faiſant la Souri, c'eſt ce qui les fait approcher à l'inſtant : elles leur ſervent de mets exquis, au défaut d'autre gibier. Au lever du Soleil, ou lorſqu'il va ſe coucher, on prend des groſſes Buſes, des Eperviers, des Tiercelets, Emouchets, Emerillons, qui ſont tous oiſeaux très-voraces & très-carnaciers ; à l'égard des Buſes, on contrefait leurs cris & leurs voix ; d'ailleurs l'envie de profiter de quelques oiſeaux qu'ils entendent crier de façon à s'imaginer qu'ils ſont tenus à quelques piéges, fait approcher ces ſortes d'oiſeaux avides & gourmands, & les fait poſer ſur l'arbre de la Pipée, où on a fait des branches exprès pour les y attirer, comme je l'ai dit ailleurs, & d'où ils tâchent à découvrir le lieu où ſont les oiſeaux qui crient, afin de pouvoir fondre ſur eux à leur avantage ; & quoique ces gros oiſeaux ſoient très-forts des ailes & du corps, leurs plumes chargées & garnies d'un duvet fort doux, ſont très-ſuſceptibles de s'attacher à la glue, qui ne les quitte point, car il y a de la priſe, & plus ils ſe remuent pour ſe débarraſſer des gluaux, plus ils en ſont ſaiſis & entortillés étroitement ; dès qu'ils quittent la branche où ils s'étoient poſés, ils tombent de roideur ſur la terre, & cette chute les étourdit

tellement, qu'à peine peuvent-ils ſe remuer dans cet état ; mais il faut bien ſe donner de garde de leurs ſerres en les ramaſſant, car ils ne quittent pas facilement ce qu'ils accrochent, quelque choſe qu'on faſſe : il faut donc avoir la précaution de ſe ſervir d'un gand bien épais pour les prendre à la main, après leur avoir mis le pied ſur le corps, & prendre garde qu'ils n'attrapent les jambes, qu'on n'en débarraſſe qu'avec beaucoup de peine ; on peut les aſſommer d'un coup de bâton, ou du dos de la ſerpe : Il eſt vrai que les Emouchets, & autres de ce petit Volume, ne ſont pas ſi dangereux que les Buſes.

Les Corbeaux s'y laiſſent prendre auſſi très-ſouvent ; mais ils ont la précaution de ſe poſer tout au haut de l'arbre ſur les branches les plus élevées, & même tout au bout : on les prépare & on les tend exprès pour eux, lorſqu'on a deſſein d'en prendre : ils ſont plus forts à proportion que les Buſes, & même plus alertes.

Les Pies ſont ſi animées à la Pipée, qu'elles détendent un arbre du haut en bas, & elles s'y prennent avec tant d'opiniâtreté, qu'il eſt aſſez difficile de s'en débarraſſer ; & quand elles ſont tombées,

elles courent avec tant de rapidité, qu'on a bien de la peine à les attraper. Je me ſuis trouvé quelquefois ſi obſedé de Pies & de Corbeaux, qu'il étoit impoſſible de s'entendre, & que je me ſuis vû contraint pour m'en débarraſſer & les diſſiper, de ſortir de la loge & de leur jetter des bâtons en l'air pour les chaſſer; & quoiqu'effarouchées de la ſorte, elles reviennent encore avec ardeur d'abord qu'elles entendent piper: un tel tintamarre fait ſouvent préjudice, parce qu'elles détendent toute la Pipée haut & bas, & qu'ainſi on n'a pas la ſatisfaction de prendre autant d'oiſeaux bons à manger, qu'on en auroit ſans leur importunité.

Les Geais ne ſont pas des derniers à ſe rendre à la Pipée, & ſe joignent toujours aux Pies pour leur aider à faire tapage & carillon, qui ſont à la vérité divertiſſans, mais qui ne ſont pas profitables, à moins que le Pipeur n'en veuille aux Pies, & qu'il n'en faſſe ſon capital. Les Merles ſe joignent aux précédens; & comme ils ſont grands clabaudeurs, ils font enſemble un trio, qui reſſemble plus à un ſabat d'oiſeaux, qu'à un concert recréatif & tranquille. Les becs des Geais & des Pies ſont à éviter; car ils

ne font point de bien où ils l'appliquent. Les Pies, les Geais & les Merles, ſont de tous les oiſeaux qui ſe prennent à la Pipée, les plus difficiles à attraper à cauſe de la vîteſſe de leurs courſes ; car ils ſe ſauvent en courant au moment qu'ils tombent ſans être étourdis de leurs chûtes ; à moins que d'aller les prendre auſſi-tôt qu'ils ſont tombés, ils s'échappent, s'ils ne ſont tenus de pluſieurs gluaux, & s'ils ne ſont des jeunes de l'année ; car les autres ſe ſervent de la vîteſſe de leurs pieds très-à-propos pour ſe procurer la liberté & la vie.

Si les groſſes Grives viennent joindre leurs voix rauques à celles des autres, c'eſt alors que le Pipeur eſt à bout de toutes façons ; car elles redoublent & augmentent tellement le cri des autres, qu'il eſt impoſſible de s'entendre, & lui donnent tant d'occupation & aux aſſiſtans, qu'ils ne ceſſent d'amaſſer. Je me ſuis vû, moi quatriéme, tous occupés à courir ramaſſer de tous côtés, ſans que ces oiſeaux animés ceſſaſſent de ſe jetter en foule & de tomber comme gréle, quoiqu'ils s'apperçuſſent du mouvement des Chaſſeurs ; & comme les cris des oiſeaux redoublent à meſure qu'on les ramaſſe, les autres n'en ſont que plus ani-

més & plus acharnés à ſe jetter par-tout tant ſur l'arbre, que ſur les perches, alors on ne peut arréter cette confuſion, qu'en tuant au plus vîte tous ces oiſeaux, pour ſupprimer leurs cris, & en ceſſant de piper pendant quelque tems, & ſouvent encore cela n'eſt pas ſuffiſant.

Les Pinçons ſe mettent de la partie, & font leur petit carillon ; ils s'attroupent en très-grande quantité, & ſi les groſſes Grives ne ſont point arrivées, ils ne tardent guére à les attirer, pour peu qu'il s'en trouve dans le canton : ils ſe jettent auſſi par-tout indiſtinctement, & donnent auſſi beaucoup d'occupation à amaſſer, car ils ſont bons fricaſſés, rôtis & frits. Les gros becs & les Pinçons d'Ardennes viennent ſe mêler aux autres.

Ces gros Piverds qui ſont comme des Perroquets, qui ont le talent de percer avec leurs becs tous les arbres tant durs qu'ils ſoient, viennent auſſi prendre part à la fête, la ſeule curioſité les y attire dans le moment ; car ils ſe prennent plus volontiers en frappant avec quelque choſe contre l'arbre.

Au lever du Soleil, à ſon coucher & les inſtans d'après ſont les momens favo-

rables pour prendre des petites Grives, & des Merles en quantité ; c'eſt-là la véritable heure du triomphe du Pipeur pour avoir du bon ; ce n'eſt pas qu'il n'en prenne en d'autres momens, mais ceux que je viens de dire ſont communément plus profitables & les plus agréables, car la chaſſe eſt plus tranquille. Auſſi ne faut-il faire de bruit, que le moins qu'il eſt poſſible ; car les oiſeaux s'ils ne ſont animés & excités par le grand nombre, y regardent de fort près, & ſont faciles à diſſiper & à écarter plus promptement que le Pipeur ne deſire ; car il voudroit, pour ainſi dire, ne point ceſſer de prendre des Grives à cauſe de leur excellente qualité, & de l'uſage qu'on en fait tant rôties, que fricaſſées & en pâte ; elles ſont très-exquiſes accommodées de ces trois façons, ſur-tout quand elles ſont graſſes.

Les Rouges gorges, quoique moins exquiſes aux environs de Paris à cauſe de la terre ſéche & ſablonneuſe, que dans la Lorraine & Pays Meſſin, où elles ſont auſſi délicates que les Ortolans, ne ſont pas des dernieres à s'approcher, & à mettre les autres en train ; car la curioſité ſeule les fait prendre ſur une perche, tandis qu'on en tend une autre, & même

très-ſouvent ſans piper, ce qui eſt d'un très-bon augure, car elles attirent d'ordinaire les autres oiſeaux par leurs petits cris, qui eſt toujours bon pour les exciter & les faire approcher.

Les Roſſignols, les Meſanges de toutes eſpeces, les Roitelets, les Verdiers, les Moineaux, les Fauvettes & autres de différentes eſpeces, qu'il ſeroit trop long de rapporter, ſe prennent à la Pipée, & augmentent le produit de cette chaſſe; tous ces petits ſont bons rôtis, fricaſſés, & meilleurs encore étant frits.

Ceux que je n'ai jamais pris à la Pipée ſont les Ramiers, les Tourterelles, les Sanſonnets, les Linottes, les Chardonnerets & quelques autres, à moins que le hazard ne les faſſe poſer ſur l'arbre; mais ils ne viennent point au pipeau: il eſt vrai qu'à l'exception des deux premiers, la perte n'eſt pas grande, car ils augmenteroient peu le profit & l'amuſement du Pipeur, qui en eſt bien dédommagé par la priſe des autres qui valent mieux. Tous oiſeaux qui ne perchent point & qui n'ont point d'antipathie pour le Hibou & la Chouette, n'approchent jamais de la Pipée; ainſi cette chaſſe ne porte aucun préjudice à quelque ſorte d'oiſeaux que ce puiſſe être, mis ſous la

protection des Ordonnances ſur le fait de la chaſſe.

CHAPITRE XV.

Les Seigneurs devroient avoir des Gardes de Chaſſe, qui ſçuſſent la Pipée.

LA deſtruction d'un grand nombre d'oiſeaux de proie, qui font un tort conſidérable au gibier de toute eſpece, devroit être un motif aſſez puiſſant pour que les Seigneurs fuſſent curieux d'avoir des Gardes-Chaſſe qui ſçuſſent faire la Pipée ſur leurs terres, ils pourront s'en amuſer eux-mêmes quelques momens pendant les vacances, ou en donner le plaiſir aux Dames qui ſe trouvent chez eux, & qui ne peuvent jouer toujours, ou lire; car les plaiſirs les plus diverſifiés ſont les plus flatteurs; l'avantage de manger des Grives priſes à cette chaſſe, ne doit entrer pour rien dans cette vûe.

La deſtruction ſeule des Pies, des Piverds & des Geais, doit être un motif ſuffiſant, quand il n'y en auroit point d'autre que d'empêcher le dégât qu'ils font, pour que les Seigneurs autoriſaſſent

leurs Gardes, & les excitaſſent à faire cette chaſſe ; puiſqu'ils peuvent prendre d'une ſeule Pipée plus de ces oiſeaux, qu'ils n'en peuvent tuer pendant le cours de l'année. Quand même les Seigneurs fourniroient pour un écu de glue dans le tems des vacances, ne leur en coûte-t-il pas davantage à leur payer tant par pieces de bêtes puantes ? Et d'ailleurs les Gardes n'en tireroient pas moins le reſte de l'année à l'ordinaire ces oiſeaux, qui ſont d'un tel préjudice ſur une terre, qu'ils la dépeuplent entierement, comme nous l'avons dit, de Liévres, Lapins, Perdrix, Cailles & autres eſpeces de petit gibier.

J'ai marqué ſuffiſamment quel dégât font à tout ce gibier les Buſes, les Emouchets, Emerillons, Corbeaux, Pies & Geais, & les Piverds dans les Forêts, pour faire connoître aux Seigneurs l'importance & l'utilité de cette chaſſe. J'ai fait voir que le bien public exige la diminution du nombre de ces oiſeaux par des raiſons reconnues de tout le monde ; car la deſtruction en eſt impoſſible. Le Laboureur faiſant une récolte plus abondante en grains & en vins, aura moins de prétextes ſpécieux pour ſe plaindre du tort que la quantité d'oiſeaux lui a

cauſé, & il ſera moins autoriſé à demander des diminutions de fermage, qu'il ſe dit hors d'état de payer, parce que ſa récolte n'eſt pas bonne. Il payera peut-être mieux ſon Maître.

Ceux qui ſont prépoſés pour la garde des Capitaineries Royales, ſçachant cette chaſſe en feront un uſage pour la conſervation du gibier dans les plaiſirs du Roi, qui ne ſera pas d'un petit avantage, & ils lui couteront moins, ſi on prend les précautions convenables ſans rien changer à leurs états & à leurs conditions. Enfin ſi on trouve peu d'utilité à faire la Pipée, ce ne peut être que de la part de ceux qui n'en ſont pas bien inſtruits; & l'on trouvera auſſi qu'au pis aller ſi elle eſt peu utile, elle n'eſt préjudiciable ni aux Seigneurs, ni aux Particuliers.

Ainſi je conclus qu'elle doit être plûtôt deſirée que défendue, & qu'on devroit impoſer aux Gardes-Chaſſe de ne point inquiéter ni troubler ceux qui la font avec la prudence néceſſaire, & le ménagement convenable pour les taillis en quelques endrois qu'ils la faſſent. Et qu'au contraire ils doivent ſe mettre au fait eux-mêmes de la pouvoir faire avec ſuccès.

CHAPITRE XVI.

Maniere de prendre des Vannaux & des Pluviers.

LA ſaiſon la plus convenable pour prendre les Vannaux & les Pluviers eſt dans l'arriere ſaiſon, c'eſt-à-dire depuis les tems des ſemailles, qui commencent à la mi-Septembre, juſqu'au Carême ; car pendant cette eſpace de tems ces oiſeaux ſont ordinairement attroupés en très-grandes bandes, comme la plûpart des autres eſpeces.

Quoiqu'on prenne ordinairement beaucoup de ces oiſeaux avec des filets, comme les Allouettes avec les appellants & les muës ſans miroir ; on peut auſſi en prendre quantité avec les gluaux ordinaires, ou même de plus longs que ceux pour la Pipée ; après les avoir enduit ſuffiſamment de glue quinze à dix-huit pouces de longueur à la pointe, en laiſſant le gros bout ſans y en mettre pour ne point ſe poiſſer les doigts en les maniant, ou les envelope dans la toile cirée comme les autres gluaux.

Je ne dis pas ici la façon de préparer

la glue, & de l'amollir avec l'huile au tems des gelées pour la rendre plus friande, je m'en ſuis expliqué en parlant de la Pipée au Chapitre III. où l'on pourra avoir recours ; les gluaux étant englués convenablement & en bon état, on ſe tranſporte le matin & le ſoir, même au milieu du jour, ſi le Soleil n'eſt point aſſez ardent pour faire fondre la glue, ou ſi le tems n'eſt pas pluvieux ; car la pluye empêche la glue de s'attacher ; on ſe tranſporte, dis-je, dans un lieu de paſſage pour ces oiſeaux, qui ſe poſent ordinairement dans les terres labourées fraîchement, pour y amaſſer des vers, ou dans celles qui ſont enſemencées depuis peu pour y amaſſer le grain ſemé, dans les champs où les bleds commencent à pointiller au ſortir de terre pour y pâturer, ou enfin dans les pays de prairies humides, ſur-tout pendant l'hiver, pour y laver leurs becs & leurs pattes.

Il faut que ce ſoit dans une pleine campagne ſans hayes, ſans arbres & ſans buiſſons, ſi cela ſe peut ; parce que ces oiſeaux, qui ſont très-défiants, s'en approchent rarement, afin de pouvoir découvrir de plus loin tout ce qui vient à eux ; car ils ſont d'un abord très-difficile,

à moins que le Chaſſeur, qui a deſſein de tirer, ne contrefaſſe l'yvrogne, & ne crie de toute ſa force en les approchant en ziguezague, & non pas en allant droit à eux, pour lors ils s'en défient moins.

Il faut avoir des Vannaux vivans pour ſervir d'appellant, ce qui eſt poſſible, puiſqu'on trouve des nids de ces oiſeaux dont on peut élever des petits, on peut même avoir des appaux, qu'on trouve facilement chez les Clinqualliers, ordinairement dans la ruë Saint Denis ou ſur le Quai de la Feraille, avec leſquels on contrefait le cris des Vannaux : il y a auſſi des appaux de Pluviers ; & pour peu qu'on entende ces oiſeaux, il eſt plus facile de contrefaire leurs cris, que de s'en inſtruire dans la Maiſon Ruſtique, qui enſeigne par des notes de muſique à les imiter ; & ceux qui ne la ſçavent pas ou médiocrement, ne peuvent faire uſage de pareilles inſtructions.

On conſerve les Appellans dans des cages, ou bien on les laiſſe poſés par terre à découvert, ce qui vaut bien mieux ; car quand ils n'appelleroient pas, ils attirent les paſſagers, & les engagent à ſe poſer avec eux dans l'endroit où les gluaux ſont tendus. S'ils appellent bien,

ſans être enfermés, on ne tarde guére à leur voir des compagnons pour peu qu'il en paſſe aux environs de votre tenduë ; dans ce cas ſi on n'a pas eu la précaution de leur ôter des plumes des aîles pour les empêcher de s'enfuir & de s'envoller, on leur met une eſpece de bottine de drap, ſur laquelle on attache une ficelle qui ne peut écorcher ou bleſſer la jambe au moyen de cette précaution ſuſdite ; cette ficelle eſt longue de cinq ou ſix pieds & fort mince, on peut ſe ſervir d'une nompareille verte.

On attache le bout de cette ficelle à un piquet à crochet qu'on enfonce en terre juſqu'au crochet pour qu'il ne ſoit pas viſible, & qu'il ne paroiſſe pas que l'appellant y tient attaché ; car les paſſans qui pourroient s'en appercevoir s'en défieroient, & ne ſe poſeroient point auprès de lui, & iroient plus loin ; car ils paſſent & repaſſent en vollant ſur l'endroit avant que de s'y abaiſſer.

Si on a pluſieurs Appellans, on les place à quelque diſtance l'un de l'autre, & les gluaux hors de la circonference, où peut atteindre la ficelle qui tient chaque Appellant à ſon piquet, afin qu'il puiſſe aller & venir ſans s'y prendre lui-même.

Les Muës ſont des Vannaux morts qu'on a tiré à coup de fuſil, ou tué autrement ; on les poſe à terre le bec tourné du côté d'où vient le vent, afin qu'il range leurs plumes ſans qu'elles reſtent hériſſées : on les appuye avec des petites fourchettes ou crochets de bois pour les tenir en état comme s'ils étoient vivans ; ou bien on les accommode avec du fil de fer, qui les ſoutient de façon qu'ils ne paroiſſent pas être morts, & on les fixe dans une place bien apparente d'où ils puiſſent être vûs facilement par leurs compagnons paſſans qu'ils attirent.

Pour conſerver ces Muës plus long-tems & qu'ils ſervent dans le beſoin, on écorche les Vannaux ſans faire tort à leurs plumages, on les rétablit dans leur état naturel, rempliſſant le corps de paille ou d'autre choſe qui ne ſoit point ſujet à corruption, & on les recout ſous le ventre pour leur donner leur forme ordinaire, ou bien on ſe contente de les vuider proprement, & de les remplir de ſel & de perſil haché bien menu, ou d'orties bien ſéches & bien hachées, ou de tout cela enſemble ; on les préſerve ainſi de corruption qui leur arriveroit en peu de tems ſans cette précaution ; & au moyen d'un fil de fer, on maintient leurs

leurs aîles & leurs pieds dans leur ſituation naturelle comme s'ils étoient vivans, on les ſerre au retour de la chaſſe pour les retrouver au beſoin, ſinon les chats ou autres beſtiaux pourroient les manger ou les défigurer.

Après toutes ces précautions, & ayant choiſi une place convenable pour y tendre, où l'on a vû ſouvent des Vannaux & Pluviers, c'eſt-à-dire, un terrain de leur goût, on pique ſes gluaux en terre ſuffiſamment pour qu'ils y reſtent inclinés aſſez pour que les oiſeaux ne puiſſent les approcher, ni paſſer deſſous ſans les toucher; ils s'apperçoivent bien moins des gluaux que des fillets. Il faut placer les gluaux à diſtance convenable des Appellans pour la raiſon que j'ai dit précédemment.

Les Vannaux & les Pluviers pris à la glue & retenues par des gluaux ne peuvent plus s'envoller, ils marchent ſeulement, cela attire tous les paſſans & fait groſſir la troupe & la capture; ſi le Chaſſeur s'apperçoit que ceux qui ſont pris ſe débattent, ou que quelques-uns veuillent s'échapper, il les va prendre, & après les avoir tué, il peut les laiſſer diſperſés ſur la place, ils attireront ceux qui paſſeront.

On prend par cette méthode une quantité prodigieuſe de ces oiſeaux dans les pays où ils abondent. Il faut que le Chaſſeur ſoit bien caché ; car ces oiſeaux qui ſont défiants ont l'œil vif & perçant & apperçoivent de fort loin ; il faut auſſi qu'il ſe mette à une diſtance raiſonnable du lieu où il a tendu, afin de ne pas être expoſé à être vû des Vannaux & des *Pluviers*. S'il peut faire un trou en terre où il ſoit aſſis, cela n'en ſera que mieux, & qu'il ſoit bien couvert du haut avec des épines ou des herbages en forme de petit buiſſon fort bas, laiſſant du côté de ſa tendue une ouverture médiocre pour voir facilement ſans aucun mouvement de ſa part les oiſeaux qui s'y abattent, & qui étant pris pourroient s'échapper ; je lui recommande donc de ſe poſter de ſorte qu'ils ne puiſſent l'appercevoir en paſſant en l'air ; car ils héſiteroient beaucoup à ſe poſer, ou ils s'iroient poſer loin du lieu qu'il déſire, & s'ils ſe défient ils ne ſe poſeroient pas du tout, & ils iroient ailleurs, ce qui ne ſeroit pas le profit ni le compte du Chaſſeur qui perdroit ſon tems & ſes peines.

CHAPITRE XVII.

Maniere de prendre des Grives Champenoiſes & autres.

LEs Grives qu'on appelle Champenoiſes ſont brunes ſur le dos, rouſſes ſous le ventre ; elles vont l'hiver en auſſi grande troupe que les Sanſonets : les lieux qu'elles recherchent par préference ſont auſſi les prairies humides à l'abri du vent, ou ſur des pelouſes peu éloignées des génevriers où le Soleil donne. C'eſt donc dans ces endroits où l'on s'eſt apperçu qu'elles habitent ordinairement alors, qu'on diſpoſe & qu'on prépare une place convenable à cette chaſſe.

S'il eſt poſſible d'avoir de ces Grives en vie, ou des groſſes qu'on ppelle Grives de Gui, on les attache par la patte avec une petite ficelle au bout d'une baguette bien droite ſans branches longue de quatre à cinq pieds : on met du côté du gros bout deux ficelles bien attachées par le milieu à cette baguette ; les bouts de ces ficelles ſont garnis de piquets longs de ſept à huit pouces.

On attache la premiere de ces ficelles

plus longue que l'autre de deux bons pieds, à un pied & demi du bout de la baguette, & on met la ſeconde plus courte que la premiere & garnie auſſi par ſes bouts de petits piquets, à un demi pied du gros bout de la baguette ; de méme que celle dont on ſe ſert pour la chaſſe aux Allouettes avec les fillets & le miroir, pour attacher les Proyes ou Muës: pour peu qu'on ait vû cette chaſſe aux Allouettes, on ſera au fait de la baguette dont je parle. On plante ces quatre piquets en terre, & au moyen d'une ficelle longue attachée à cette baguette à un pied de diſtance de celle des piquets du côté du petit bout de la baguette, le Chaſſeur bien caché en fait élever le petit bout auquel eſt attachée la Grive vivante en muë, qui ſert à attirer les autres ; & au défaut d'une Grive vivante on ſe ſert d'une morte bien en plume ; le Chaſſeur tient en main le bout de cette grande ficelle qu'il tire, & ce mouvement qui éleve la baguette fait voltiger la Grive qui y eſt attachée ; pour peu que les Grives paſſageres l'apperçoivent ſans voir le Chaſſeur, elles viennent ſe poſer auprès d'elle à terre, ou ſur des buiſſons voiſins. On a ſoin d'avoir auſſi quelqu'autres Grives qu'on tue au fuſil,

l'on place ſur un buiſſon en un endroit ident, le bec tourné du côté d'où vient vent, pour que ſes plumes ne ſe hé-ſſent pas, & qu'elles ſe tiennent com-ıe ſi elle étoit vivante; car il eſt néceſ-ire qu'elle paroiſſe telle à celles que : Chaſſeur veut attirer. Pour avoir des ;rives de Gui en vie, il faut tendre des luaux ſur les gros bouquets de Gui où lles vont en manger la graine ſur les rbres qui en ſont chargés, comme les illeuls, pommiers & poiriers, les épier & les prendre quand elles s'y ſont priſes, & les conſerver en vie pour s'en ſervir à l'uſage qu'on en doit faire, ſelon que je viens de le dire.

On a la précaution d'avoir un petit arbre & même pluſieurs garnis de branches bien diſtribuées autour du tronc des arbres préparés comme pour la Pipée, c'eſt-à-dire, dont les branches ſont entaillées à y placer des gluaux facilement. On plante ces arbres dans le milieu d'un buiſſon, de façon que toutes les branches garnies de gluaux ſoient ſupérieures & paſſent le buiſſon; ou bien au défaut de buiſſon, on plante ces petits arbres en plaine campagne, ſoit en les piquant en terre où l'on fait un trou profond ſuffiſamment avec un piquet,

pour les faire tenir droits ſans que le vent puiſſe les faire tomber, ou bien après avoir enfoncé un bon piquet bien ſolidement, long ſuffiſamment, on attache contre lui avec des harres haut & bas & même au milieu, les petits arbres pour les maintenir droits & ſolides. On les tend & on les garnit de gluaux qu'on fait tenir le long des branches au moyen des entailles ; & quand tout eſt bien tendu, on fait enſorte de faire tenir en évidence ſur une branche une Grive dans un état naturel, & comme ſi elle étoit vivante. On place auſſi des gluaux panchés ſuffiſamment contre terre à la hauteur de trois doigts autour de la Grive, qui eſt en muë à terre attachée à la baguette qu'on fait voltiger de tems à autre ; & pour lors pour peu qu'il y ait de Grives dans le canton, elles viendront ſe poſer & ſur le buiſſon qui eſt auſſi garni de gluaux, & ſur les arbriſſeaux, & *ſur la* terre où eſt la muë, à l'entour de laquelle on a placé auſſi des gluaux ; & par ce moyen on prend une quantité prodigieuſe de ces eſpeces de Grives, qui ſont très-bonnes dans cette ſaiſon.

Pour que les Grives s'apperçoivent de l'endroit ainſi préparé, ſi elles n'en approchoient pas naturellement, quelqu'un

iſant un grand détour pour les prendre
ır derriere les fait avancer ; en les
›prochant doucement, & les conduit
nſi du côté du Chaſſeur, qui les attend
ne doit ſortir de ſa place pour en pren-
·e une ſeule, puiſqu'étant engluées el-
s s'échappent difficilement dans un ter-
.in à découvert.

CHAPITRE XVIII.

Pour prendre des Beccaſſins & Beccaſſines.

Ur la fin du mois d'Août juſqu'à la
fin de Septembre les Beccaſſins ſont
troupés, ils voltigent & ſe poſent le
›ng du bord des rivieres. C'eſt alors
u'ils ſont bons & gras, & qu'il eſt aiſé
e les prendre à la glue : on y réuſſit avec
es gluaux longs de deux à trois pieds
iqués en terre, & panchés à deux ou
·ois doigts proche de la rerre, parce
ue ces oiſeaux ſont petits & qu'ils paſ-
:roient par-deſſous ſans y toucher, s'ils
'étoient inclines convenablement.

On place ces gluaux ſur les bords des
.vieres, ruiſſeaux, & étangs, que ces

oiſeaux fréquentent, & dans les endroits où on a remarqué qu'ils ſe poſent le plus ordinairement ; on en prend beaucoup de jour, & encore plus au clair de la lune : on les appelle avec des pipeaux, avec leſquels on contrefait leur petit gaſouillement ou cris, & on les attire par ce moyen : ſi on n'a pas d'appeau, après avoir tendu & garni de gluaux les endroits que vous trouvez convenables à cette chaſſe : vous allez chercher les Beccaſſins en vous éloignant du bord en allant, pour ne point les éloigner, mais en revenant vous en approchez, & vous les conduiſez par derriere marchant lentement & obſervant où ils ſe poſent ; ainſi vous les faites partir & aller droit aux endroits où vos gluaux ſont placés ; ſi c'eſt le long d'une riviere ou d'un ruiſſeau, il eſt bon qu'il y ait une perſonne qui ait tendu chacune de ſon côté & qui ſe les renvoye mutuellement.

Il eſt néceſſaire de faire attention à ceux qui ſe prennent aux gluaux, car d'abord qu'ils peuvent entraîner celui qui les tient, ils ſe jettent dans l'eau & s'y plongent ; alors on a beaucoup de peine à les attraper, à moins que de ſe mettre dans l'eau, ou de les en tirer avec une perche, au bout de laquelle on a attaché

attaché un double crochet de bois d'épine ou autre, avec quoi on les retire à ſoi ; il faut uſer d'adreſſe & de ruſe, car au moment qu'ils voyent la perche, ils ſe plongent ; mais le gluau qui les tient les empêche d'ôter la connoiſſance du lieu où ils ſont, & de s'enfoncer dans l'eau autant qu'ils pourroient le faire ſans cela. On peut auſſi ſe ſervir d'un Barbet pour les attraper.

Il n'en eſt pas de même des Beccaſſines, qui ſont un très-excellent manger ; car ce n'eſt pas ſeulement ſur le bord des rivieres & des ruiſſeaux qu'elles ſe prennent aux gluaux ; mais ſur la fin d'Octobre, & pendant tout l'Hiver étant en très-grande troupe, on en prend davantage dans les lieux humides & fongeux, le long de quelques petits ruiſſeaux d'eau chaude dans les prairies découvertes & ſans buiſſons, c'eſt dans ces endroits où elles abordent & où elles abondent. On tend auſſi de grands gluaux bien enduits de bonne glue bien préparée pour la ſaiſon, panchés ſur terre de même que ceux pour les Beccaſſins : on ſe tient caché à quelque diſtance d'où on les voit arriver & ſe poſer ; s'il y en a de priſes on s'en apperçoit facilement par le mouvement qu'elles font en ſe débattant, &

alors on va les amaſſer. On peut encore ſe ſervir d'ailliers de cailles qu'on pique dans les endroits qu'elles habitent, de même que des ficelles garnies de petits collets de crin dans leſquels elles ſe prennent auſſi, on arrête cette ficelle par un piquet à chaque bout qu'on plante en terre.

On fait aller quelqu'un avec un chien dans les lieux marécageux où elles ſe plaiſent pour les en faire partir, & les pouſſer dans les piéges qu'on leur a préparé, & étant chaſſées ainſi ſans bruit, elles ſe vont poſer où on les déſire ; & c'eſt le moyen d'en prendre en très-grande quantité.

CHAPITRE XIX.

Pour prendre des Allouettes.

JE croi que peu de perſonnes ignorent la façon de prendre des Allouettes & des Mauviettes avec les fillets & le miroir, & même avec les collets de crin, dont un ſeul brin eſt capable d'arrêter une Allouette. Mais la meilleure méthode pour en prendre en plus grand nombre & très-facilement, c'eſt avec les gluaux. On les fait de trois différentes

auteurs ; les plus longs ſont de quatre à nq pieds, & les autres ſont de moin- re hauteur à proportion ; on les englue ulement de la hauteur de douze à quin- e pouces, quoique plus longs ils ſont nglués, mieux ils vallent. On les enve- ppe d'une toile cirée en autant de pa- uets qu'ils ſont de grandeurs différen- es ; plus on en a, plus eſt longue la endue qu'on en fait ; quinze cens peu- ent ſuffire, mais moins tiendroit trop eu d'eſpace, quoiqu'on puiſſe en faire ne petite tendue avec douze cens & noins.

Cette chaſſe ſe fait en Octobre d'a- ord que les gelées blanches ſe font ſen- ir ; car c'eſt alors que les Allouettes s'at- troupent, & tout le tems qu'elles ſont ttroupées, on fait bonne chaſſe : c'eſt le ſoir ordinairement au Soleil cou- chant qu'on réuſſit à prendre ces oiſeaux, quelquefois auſſi le matin lorſque le So- leil ſe leve, & quand il fait froid, ou qu'il y a de la neige ſur terre ; il y fait bon pendant tout le jour, car les Al- louettes ſont alors toujours en grande bande.

Pour faire cette chaſſe, on va dans les champs, & on les parcourt en ſe pro- menant, juſqu'à ce qu'on ait trouvé

une troupe de Mauviettes ſuffiſante pour s'y arrêter avec eſpérance d'en avoir une grande partie. Lorſqu'on eſt aſſuré du lieu où elles ſont, on les laiſſe tranquilles, & on tend les gluaux à quelque diſtance d'elles. On les plante en terre droits comme des cierges, ou tous panchés ſur le même côté en ligne droite; plus cette ligne eſt longue, mieux vaut la tendue. Après que les gluaux les plus courts ſont poſés à diſtance d'un ou de deux pieds l'un de l'autre, on poſe les plus grands piqués auſſi en terre dans le même ſens, & dans l'entre-deux des précédens pour en garnir le vuide.

Lorſque la place eſt préparée de cette ſorte, alors deux perſonnes prennent un détour ſuffiſant pour ne point faire partir les Mauviettes; ayant paſſé derriere elles, on étend un grand cordeau dont chaque perſonne porte un bout, & laiſſant traîner le milieu de ce cordeau par terre ſur le chaume, elles le ramenent lentement vers les gluaux. On attache à ce cordeau quelques branches d'épines, ou d'autre bois de diſtance en diſtance, qu'on fait traîner ſur le chaume, le petit bruit que ce cordeau & ces épines font en raſant la terre ne laiſſe aucunes Mauviettes ſans les faire partir; on peut auſſi faire ſuivre

uelques perſonnes éloignées du cordeau ui marcheront très-lentement, pour u'elles n'épouvantent point ces oiſeaux, uand ils voltigent à raſe terre,

Il faut que le cordeau ſoit beaucoup lus long que la longueur de la tendue es gluaux, parce qu'on ne le tire pas andé, mais on le laiſſe ceintrer ſur le haume. Les Allouettes entendant le bruit u cordeau & des branches qui y ſont ttachées, s'envollent ſans être effrayées ſans s'élever, elles vont ſe placer alternativement les unes devant les autres n approchant de la tendue; on fait aſſer ainſi les Mauviettes ſur les gluaux ui arrêtent toutes celles qui les touhent, & celles qui les évitent ne vont as loin, parce qu'elles ne ſont point efarouchées; quand la troupe d'Allouetes qui ne volle qu'à raſe terre eſt paſſée ur votre tendue, vous en reſtez là, juſqu'à ce que vous ayez ôté les Mauviettes riſes, & que vous ayez redreſſé & retendu vos gluaux.

Cette opération faite, on repaſſe de l'autre côté des Mauviettes en prenant un détour, pour ne point les faire relever infructueuſement; on étend derriere elles le cordeau comme auparavant, on le ramene doucement du côté des gluaux

en le laiſſant traîner ſur le chaume : on fait ainſi paſſer & repaſſer à différentes fois les Mauviettes ſur les gluaux juſqu'à ce que la troupe ſoit diminuée à tel point qu'elle ne vaille plus la peine de la conduire ; après en avoir pris telle quantité qu'on déſire, on ramaſſe les gluaux ſains qu'on renveloppe dans leur toile cirée, ſans laiſſer ceux qui ſont remplis de plumes dont on fait auſſi un paquet, qu'on rapporte & dont on ôte les plumes en les paſſant ſur un feu clair, comme on l'a enſeigné dans le Traité de la Pipée, Chapitre 4. afin de les enduire de nouveau de glue pour retourner faire la même chaſſe une autre fois.

Il eſt bon d'avertir qu'au défaut de deux perſonnes qu'on place à diſtance de chaque bout de la tendue, on y met des petites baguettes à quoi ſont attachés des morceaux de papier blanc, pour que ceux qui traînent le cordeau aillent *droit* aux gluaux : ces baguettes leur ſervent de guide & les empêchent de donner de travers dans la tendue, ſans quoi ils ne s'appercevroient pas de la direction de leur marche, qui doit tendre préciſément au lieu garni de gluaux. Les Chaſſeurs doivent auſſi ſçavoir que plus le tems eſt calme & ſans vent, mieux les Allouettes

ſont faciles à conduire, plus elles vollent bas, & mieux les gluaux tiennent tendus, car ils ne doivent pas être piqués ſi avant en terre, qu'ils ne puiſſent tomber avec les Allouettes qui s'y ſont arrêtées. Il eſt inutile de dire qu'il ne convient pas aller à cette chaſſe par un tems pluvieux, par les raiſons alléguées au Traité de la Pipée, & que les Chaſſeurs doivent ſçavoir.

CHAPITRE XX.

De l'Abrevoir.

L'Abrevoir eſt une place d'eau courante ou dormante, où les oiſeaux vont boire & ſe baigner à toute heure du jour dans toutes les ſaiſons de l'année.

Ceux qui veulent s'amuſer de ce divertiſſement, font une loge de feuillage auprès de l'Abrevoir pour s'y tenir cachés à l'ombre, & où l'on peut en prenant des oiſeaux s'amuſer à lire ou à tout autre paſſe-tems; car ces oiſeaux avertiſſent par leurs cris qu'ils ſont pris.

On diſpoſe des perches de côtés & d'autres de cet Abrevoir, ou tout le long du courant de la Fontaine en pliant

ces perches, tant en travers que des côtés ; & on y fait des entailles comme pour la Pipée, afin d'y pouvoir tendre des gluaux préparés ; ſi c'eſt dans une eſpéce de marre, on plante quelques perches aux bords & aux environs que l'on garnit de gluaux.

Après que le Chaſſeur a préparé & tendu les perches, il ſe retire dans la loge, qu'il a conſtruit de façon qu'il puiſſe découvrir aiſément ce qui ſe paſſe ſur les perches ſans être appêrçu : il n'y ſera pas long-tems ſans être obligé d'en ſortir pour aller prendre quelques oiſeaux, pour peu que le lieu où eſt la tendue en ſoit fourni.

On ſe ſert même à poſer le long du courant d'une fontaine, d'une quantité ſuffiſante de reginglettes, qui tiennent les oiſeaux pris juſqu'à ce que le Chaſſeur vienne les en tirer, à moins que les Renards ne viennent les en arracher ; car ils accourent volontiers où ils entendent des oiſeaux crier.

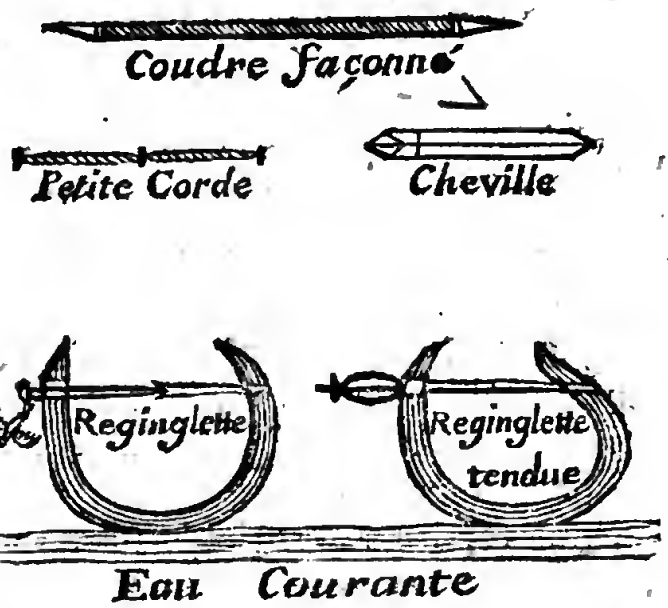
Ces reginglettes ſont des coudres de deux à trois ans pliés en forme d'arc, au moyen d'une petite corde en double nouée par le milieu, qui tenant à un bout de cette coudre en arc paſſé dans le gros bout par un petit trou quarré

qu'on y a fait avec un couteau pointu, où eſt retenue la petite corde à l'endroit du nœud par le moyen d'un bout de branche longue d'un demi-pied, quarée par un bout à proportion du trou de la reginglette, & groſſe comme une bonne plume à écrire ou quelque peu plus, pour tenir la reginglette tendue.

A cette petite corde double eſt attachée un petit morceau de bois gros comme le bout d'une plume de poulle & long d'un demi-pouce ſeulement, pour que la corde ne puiſſe s'échapper par le trou de la reginglette, & pour la maintenir en forme d'arc ou d'arbalette telle que celles que font les enfans; les Figures ſuivantes ſerviront de modéles.

Pour tendre les reginglettes, on tire la petite corde hors du trou juſqu'à ce que le nœud en ſoit ſorti; on appuye ce nœud ſur la cheville longue qu'on appuye ſur le trou quarré, & retenant cette coudre pliée, on dédouble la corde qu'on étend ſur cette eſpéce de cheville ſur laquelle les oiſeaux poſant léurs pattes, elle tombe, & la coudre pliée s'étendant, retire avec précipitation cette petite corde dans laquelle les pattes des oiſeaux ſe trouvant retenues & embarraſſées, ils reſtent pris ſuſpendus à la reginglette. Les Figures ſuivantes feront

connoître de quelle façon ces reginglettes ſont conſtruites ; les deux bouts d'une reginglette ſont aigus & pointus, afin que les oiſeaux ne puiſſent ſe poſer deſſus.



On prend par ce moyen toutes ſortes d'oiſeaux qui ſe branchent, & qui ſe poſent de côtés & d'autres avant que de s'approcher de l'eau.

On met auſſi pluſieurs de ces reginglettes tendues ſur des paquets de chanvre mâle, où les oiſeaux ſe poſent en grande quantité pour y manger le chenevi quand il eſt mûr, ce qui arrive vers le commencement de Septembre, plutôt ou plus tard, ſuivant que les ſaiſons ſont avancées ou retardées.

CHAPITRE XXI.

De la maniere de prendre les Terrins, les Chardonnerets & les Linotes à la glue.

C'Eſt ordinairement au mois d'Octobre & à l'entrée de l'Hiver qu'on prend avec plus de ſuccès les Chardonnerets & les Linotes de vigne, particuliérement lorſqu'ils ſont attroupés, que les vivres commencent à devenir rares pour eux à la campagne, & qu'ils s'adonnent aux chardons de Bonnetiers & aux glouterons, dont la graine leur ſert pour lors de nourriture.

On cueille de ces chardons à Bonnetiers bien garnis de têtes, dont on ôte les feuillages ſecs & les piquants d'alentour, pour ne ſe point piquer les doigts en les maniant : on plante pluſieurs de ces chardons ainſi préparés, aſſez profondement en terre, pour que le vent ne les puiſſe faire tomber ; on les place dans des lieux à l'abri où donne le Soleil que les Chardonnerets & les Linotes recherchent dans les tems froids & venteux : on examine les endroits qu'ils fré-

quentent par préférence, & ſur-tout ceux où il y a des glouterons, qu'ils recherchent, & dont ils aiment beaucoup la graine.

On ſe ſert de plumes ébarbées d'aîles de poules ou de pigeons, qu'on paſſe l'une dans l'autre en forme de Croix de Saint André ; on englue les bouts ſupérieurs de cette Croix de plumes, & on laiſſe les bouts inférieurs ſans les engluer, tant pour ne point ſe poiſſer les doigts, que pour pouvoir les placer ſur chaque tête de chardons ſur leſquels ces petits oiſeaux venant à ſe poſer, ſont pris à l'inſtant, & on va les amaſſer & mettre dans une cage que l'on porte avec ſoi à cet effet. Pour leur ôter la glue dont ils ſont poiſſés, on ſe ſert d'huile avec laquelle on frotte les plumes qui en ſont gâtées, ou d'eau chaude, mais l'huile vaut mieux.

On ſe ſert de gluaux à l'ordinaire que l'on diſperſe de côtés & d'autres ſur les glouterons ; on eſt aſſuré d'en prendre pluſieurs de chacune de ces eſpéces, on en prend encore fort ſouvent avec les filets d'Allouettes & le miroir, qui les attirent auſſi : ces petits oiſeaux pris réuſſiſſent très-bien en cage & dans des volieres ; car après quelques jours de triſ-

teſſe, ils mangent & ils chantent, ce qui même leur arrive plûtôt, ſi on les met avec d'autres qui ſoient apprivoiſés ; on en fait des vollieres gracieuſes pour les perſonnes qui aiment cette occupation, & c'eſt un amuſement durable & journalier de très-petite dépenſe.

Pour mieux réuſſir à cette chaſſe, on pique en terre de ces chardons préparés comme on vient de le dire, dans des places garnies de glouterons, & on poſe auprès de ces chardons tendus des cages dans leſquelles ſont des Appellans, ſoit Linotes, ſoit Chardonnerets, qui ne tardent pas à en faire venir d'autres, pour peu qu'il y en ait aux environs, & on en prend quantité de cette ſorte ; mais il faut que le Chaſſeur ſoit bien caché, & qu'il puiſſe voir de ſa cache ceux qui ſe prennent pour ne les point laiſſer échapper : ce n'eſt pas qu'on n'en prenne auſſi ſans Appellans ; il s'agit d'obſerver ſeulement où ces petits oiſeaux ſe mettent le plus ordinairement : ils ne manquent jamais de ſe poſer ſur les chardons, & encore plus volontiers ſur les glouterons.

Ces ſortes de chaſſes ſont récreatives, principalement pour les enfans, quoique j'aye vû bien des perſonnes hors d'en-

ſance & même fort raiſonnables, s'en amuſer beaucoup. Les Oiſeleurs ſe ſervent ordinairement de filets faits exprès à mailles ſerrées & de fil fin pour prendre ces petits oiſeaux dont ils font commerce.

Les Terrins qui ſont auſſi des oiſeaux à mettre dans les volieres, ſe prennent facilement ſur les aulnes, dont ils mangent la graine; pour peu qu'on ſouhaite avoir de ces oiſeaux qui ne reſtent pas dans ces climats pendant l'Eté, on en prend l'Hiver & au commencement du Printems, étant très-communs dans ces ſaiſons. Il s'agit d'avoir un Appellant & de placer des petis gluaux après des perches plantées droites après leſquelles ces gluaux tiennent, au moyen d'un petit coup de couteau avec quoi on y fait des entailles pour les placer; les Terrins ſe poſent deſſus pour s'amuſer avec les Appellans, qu'ils tâchent d'approcher, & c'eſt le moyen d'en prendre ſans peine; on peut, pour être plus ſûr, tendre dans les endroits où il y a de ces arbres d'aulnes chargés de graine, qui y tient juſqu'à ce que la ſéve la faſſe tomber au Printems.

CHAPITRE XXII.

Moyens de prendre des Pinſons & autres oiſeaux avec des fallots allumés pendant la nuit.

A La campagne où l'on ne ſçait ſouvent dequoi s'amuſer pendant l'hiver ; la nuit étant venue, le tems tranquille & ſombre ſans clair de Lune, on examine les gros buiſſons qui ſervent de gîte pendant la nuit à toutes ſortes d'oiſeaux. On a une branche de bouilleau bien touffue & bien garnie de petites branches effeuillées qu'on enduit de glue, & on prend auſſi des raquettes à joüer aux volants, ou des battoirs de leſſive : Armez de ces outils, on va le long des hayes & des buiſſons, quelques-uns frappent deſſus avec une bonne perche, pendant que d'autres avec des torches de pailles allumées ou des flambeaux ordinaires ſe tiennent tranquilles, & ceux qui ſont armés de la branche de bouilleau, de raquettes & battoirs ſont auprès de celui qui tient la torche ou flambeau allumé, qui voyant venir à eux

les oiſeaux que celui qui bat les buiſſons en fait ſortir, & qui ne manquent pas d'aller droit au feu, ſi on n'y fait pas trop de bruit, les abattent à meſure qu'ils arrivent, & on les ramaſſe à la lueur du flambeau ; de cette façon on en prend auſſi beaucoup de toutes eſpéces, pourvû qu'on obſerve bien ce que j'ai dit : On appelle cette ſorte de chaſſe la Pinſonnée ou Brandonnée, à cauſe des Pinſons qu'on y prend, & des brandons ou fallots allumés dont on ſe ſert pour la faire.

Je ne parle point ici de la maniere dont on prend les Corbeaux pendant les neiges aves les cornets de papiers rendus ſolides avec un peu de cire d'Eſpagne & englués aux bords, au fond deſquels on met de la chair pour appas gros comme une noix ; je crois qu'on trouve cette façon de les prendre dans les Ruſes *Innocentes* qui ſe vendent au Palais *chez* M. Saugrain fils.

Mais je puis dire qu'on prend des Corbeaux en très-grand nombre par les appas faits avec de la chair dans laquelle on pétrit de la noix vomique rapée, dont on fait des petites boulettes ou gobbes, qu'on jette au tems des neiges dans les lieux que les Corbeaux fréquentent ; car

ne

ne trouvant alors rien à manger, ils ne négligent pas ces gobbes qu'ils n'ont pas plûtôt avallées, qu'ils reſtent étourdis ſur la place, ou s'ils s'envollent ils ne vont pas loin ſans tomber; d'abord qu'on s'apperçoit que quelque Corbeau en a amaſſé, on le conduit de la vûe juſqu'à ſa chûte, dont il ne ſe releve que très-difficilement. On en détruit beaucoup par ce moyen, qui ſe pratique ordinairement avec ſuccès & beaucoup de plaiſir pour les Chaſſeurs.

Comme ces ſortes de chaſſes ne ſont point défendues, parce qu'elles ne portent préjudice à perſonne, on peut s'en amuſer à la campagne l'hiver & dans les ſaiſons couvenables. Le plaiſir & le profit concourant enſemble, on riſque peu de prendre ce paſſe-tems.

Les enfans s'amuſent auſſi beaucoup à tendre au tems des neiges des clayes ou des portes, ou des cerceaux garnis de collets, qu'on place dans des endroits où après les avoir ballayés l'on jette des pailles, on met un bâton pour ſoutenir les clayes ou portes, auquel on attache un grand cordeau qui répond à une fenêtre ou trou par où on regarde s'il y a des oiſeaux poſés ſous ces clayes ou portes, alors on tire le cordeau, qui enlevant ſu-

bitement le bâton qui ſert d'appui, fait tomber ſur les oiſeaux ces portes ou clayes ainſi tendues.

Il y a des trebuchets en cage & ceux faits avec le ſureau pour les Mezanges; & avec deux tuilles poſées & appuyées l'une contre l'autre par le bout ſupérieur entre leſquels on paſſe un épic de bled, de ſeigle d'orge ou d'avoine; d'abord qu'un oiſeau tire cet épic les deux tuilles tombent en ſe croiſant, & écraſent ou étourdiſſent l'oiſeau qui eſt deſſous; les Pinſons, les Verdieres & les Moineaux ſont ordinairement les victimes de cette ruſe enfantine, qui amuſe plus qu'elle n'enrichit.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Livre qui a pour titre : *Moyens de conſerver le Gibier*, ou *Traité de la Pipée*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre une nouvelle Edition. A Paris le 15. Juin 1743.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le ſieur SIMON Cenſeur Royal, Nous a fait expoſer

qu'il déſiroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Moyens de conſerver le Gibier, avec des additions*, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer l'Ouvrage ci-deſſus en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires & Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Régle-

mens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de modéle à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant

clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 222. fol. 184. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1725. A Paris le 2. Septembre 1743. Signé, SAUGRAIN, *Syndic.*

596751